

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 70 | 10 déc. - 10 fév. 2021 | OFFERT

Star d'Oc

Vaonis

des télescopes intelligents et
«arty» parmi les stars

Dossier / Société

**Addictions et fusillades dans nos
villes ou légalisation du cannabis
pour enrayer enfin le trafic ?**

Culture

**Micro-Folies
le Louvre vient à vous**

**Daniel Cordier
ou l'art libéré**

Conso d'Oc

Un Noël d'Occitanie

éditions **chicxulub**

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans certains lieux publics.

AVEC  #DansMaZone

L'ATELIER DU PÈRE NOËL SE TROUVE EN OCCITANIE



dansmazonelaregion.fr



"Passez vos commandes
aux artisans, fabricants
et commerçants
de notre région pour
réussir ce Noël ensemble."

Carole Delga
Présidente de la Région Occitanie

L'OCCITANIE,
LA RÉGION DES SOLUTIONS



la Région

 CCI OCCITANIE
PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE

 **Chambre
des Métiers
de l'Artisanat**
OCCITANIE / PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE

«
Au-delà de la crise
sanitaire, un
avenir culturel
commun, un
horizon réinventé
collectivement
»

La une

Vaonis
© DR



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901
siège social : 7, rue du moulin
34540 Balaruc-le-vieux - Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution

Valeur : 2,50 €

Voir plus loin

Qu'il est compliqué de se projeter en ces temps de Covid et d'incertitude !
Quand les repères s'avèrent mouvants et la ligne d'horizon fuyante, comment fixer un cap et manœuvrer en conséquence ?
Comment maintenir sa confiance en celui ou celle qui barre, lorsque les escales promises semblent tomber de Charybde en Scylla ?

« Aujourd'hui, la crise révèle la vulnérabilité des plus fragiles, et continue à creuser les inégalités, dans tous les secteurs de la société, ouvrant le risque croissant d'une déflagration sociale », manifestent des structures culturelles et des médias indépendants dans une « contribution collective à un nouveau contrat culturel et social » de décembre 2020.

À ce contexte, s'ajoute cet automne une actualité toujours plus lourde. Piochés en vrac, une poignée d'exemples :

- En plein confinement et en plein jour, des rafales de kalachnikov sont échangées à Montpellier, témoignant du degré de désinhibition des trafiquants de drogue et ponctuant sinistrement une série de faits similaires inédite dans la région.

- Un professeur est décapité parce qu'il défendait la liberté d'expression et la tolérance.

- Un producteur de musique est tabassé par la police parce qu'il est noir.

- Une loi de sécurité globale prétend répondre à l'insécurité vis-à-vis des forces de l'ordre, tandis que les missions qui leur sont confiées sont toujours plus compliquées et frustrantes.

- Un eurodéputé s'inflige 18 jours de grève de la faim afin d'obtenir du Conseil de l'Union européenne une taxe sur les transactions financières qui pourrait rapporter 57 Mds/an, en faveur du climat, de la santé et de l'emploi.

Etc.

Malgré tout, un appel à se rassembler est lancé par les 1 600 structures culturelles et médias signataires du manifeste précédemment cité : « Pendant près de neuf mois, nous avons travaillé ensemble pour dessiner, au-delà de la crise sanitaire, un avenir culturel commun. Un horizon réinventé collectivement, depuis le terrain, en rupture avec trois décennies de conservatisme et en phase avec les priorités et urgences de notre temps : la reconquête démocratique, la résorption des fractures sociales et territoriales, l'affirmation du rôle de la jeunesse et l'écologie. »

Dans les pages qui suivent, la contribution d'*artdeville* à l'émergence du débat, à la notoriété de nos inventeurs et créateurs régionaux, aux issues qu'ils et elles proposent, à la convivialité dans nos villes et nos territoires, à l'information culturelle tout spécialement, essentielle quoi que certains en jugent. ■

JEUNE PHOTOGRAPHIE - UNE MOTTE DE TERRE OCCITANIE

APPEL À CANDIDATURE - Jusqu'au 17 janvier 2021

L'association CÉTÀVOIR lance, pour la 6^e année, l'appel à candidature Jeune Photographie - Occitanie à destination des jeunes photographes de la région. Une dizaine de dossiers sera retenue pour constituer le programme d'une soirée de projections prévue le 13 mars 2021.

La SAIF (Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe) s'associe à cet événement en participant au jury et en proposant un temps d'information et des lectures de portfolio aux lauréat.e.s.

Avec cet appel à candidature, nous continuons notre état des lieux de la jeune photographie en région et souhaitons devenir une structure de référence pour les jeunes artistes. La Maison de l'Image Documentaire a ouvert ses portes en octobre 2011. Elle est portée par l'association CÉTÀVOIR, créée à Sète en novembre 2003 par des professionnels de l'image et de la culture, et organisatrice du rendez-vous de la photographie documentaire ImageSingulières.

www.la-mid.fr - www.imagesingulieres.com

La MID, Sète - Tél. 04 67 18 27 54

LES « MYSTÈRES DE MONTPELLIER »



Depuis plusieurs années, en partenariat avec la Ville, l'Inspection académique et Canopé, le CPIE APIEU accompagne les « Mystères de Montpellier ».

Le principe du projet est simple : permettre à des écoliers de cycle 3 d'écrire une nouvelle sur un thème

choisi et ayant pour cadre la ville de Montpellier !

Chaque année, un thème est retenu : pour 2021, il s'agit de la « Biodiversité ». Ainsi, Sébastien et Benjamin ont déjà proposé à cinq classes des ateliers et des sorties sur les oiseaux, les invertébrés du jardin, les moustiques...

Ces activités déployées auprès des élèves permettent d'amener des connaissances solides sur le thème et de nourrir l'imaginaire des enfants vers l'écriture des textes. L'ensemble du projet trouvera son aboutissement dans la publication d'un beau livre, présenté par les enfants à l'occasion de la prochaine Comédie du Livre (mai 2021).

Dispositif Classes de ville financé par la Région Occitanie, le Conseil départemental de l'Hérault et la Ville de Montpellier.



Les éditions Méridiennes, à travers le livre d'artiste, ont mis en avant le dialogue d'un artiste et d'un ou plusieurs écrivains. Elles ont élargi ce principe à la publication d'ouvrages de poésie : ainsi Luis Mizon et Frédéric Jacques Temple ont « dialogué » autour des *Pierres levées* ; ou Jacques Ancet et Yves Namur autour de *La Pluie*. La dernière parution rassemble en une poignée de main poétique et amicale Michaël Gluck et Jean-Pierre Chambon autour d'*Une motte de terre*. De

cette chose si prosaïque, l'un et l'autre en font un objet de mystère où se condensent l'univers comme la pensée, le langage et la nature – arbres et animaux. Pierre Manuel
Editions Méridiennes editionsmeridianes@gmail.com
www.meridianes.fr

FRANÇOISE ADAMSBAUM, NOMMÉE AU MIAM



Françoise Adamsbaum, qui, depuis longtemps, collaborait au développement du Miam et au développement du concept des Arts Modestes, a été nommée directrice du Miam /Association de l'Art Modeste auprès de son président Hervé Dirosa, inventeur du concept des Arts Modestes. Elle a assisté à la naissance de ce concept. Françoise Adamsbaum est présente dans l'art depuis les années 90. Après avoir créé la collection de montres

d'artistes LITO (plus de 50 artistes contemporains de renommée internationale), elle a notamment collaboré avec Keith Haring, Sol Lewitt, Bob Indiana, Françoise Petrovitch, Miguel Chevalier... Son parcours lui a permis d'acquiescer une très bonne connaissance de l'Art Brut. Françoise Adamsbaum est également fondatrice de la galerie Keza-Paris qui présente des artistes de renommée internationale.

Quelques-uns de ses projets immédiats pour le MIAM

- Fêter les 20 ans du Miam en 2021 et une exposition « Surprise » gaie et festive, à l'image du musée.
- Développer le Miam numérique et faire connaître le Miam à travers les réseaux sociaux.
- Renforcer la renommée internationale du Musée et les coproductions d'exposition notamment à l'international
- Développer des bourses de recherches.

www.miam.org - Sète

FONCTION. ELÉGANCE. HARMONIE.



CUSINES ATELIER C
120 ROUTE DE MONTFERRIER
34830 CLAPIERS
www.cuisinesatelierc.fr

www.leicht.com

LEICHT[®]

MONTPELLIER HORIZON HYDROGÈNE

La métropole de Montpellier lauréate européenne pour son projet horizon hydrogène.

Montpellier Méditerranée Métropole vient de remporter l'appel à projet européen Connecting Europe Facilities (CEF) sur les mobilités durables pour son programme de mise en circulation dès 2023 de bus électriques hydrogène à haut niveau de service.

Cet investissement majeur s'inscrit dans l'objectif de neutralité carbone à l'horizon 2050 de la métropole et répond à la volonté de Michaël Delafosse, président de la Métropole, d'accélérer la transition écologique et énergétique du territoire, ainsi que la lutte contre la pollution de l'air.

Montpellier Méditerranée Métropole prévoit deux grandes vagues de mise en service de 21 bus électriques à hydrogène en 2023, et de 30 bus en 2025. Ces bus seront affectés dans un premier temps sur les nouvelles lignes à haut niveau de service (BHNS) de la métropole, dont la mise en service est prévue en septembre 2023. Un renforcement de l'offre de transports, notamment pour les communes périphériques, qui ira de pair avec l'exemplarité environnementale.

L'hydrogène, deux fois plus énergétique que les combustibles fossiles (gaz, essence), ne produit pas de carbone lors de sa combustion. L'utilisation des 21 premiers bus à hydrogène permettra ainsi d'éviter le rejet de 1 152 tonnes de CO₂ par an, en comparaison de l'utilisation de bus diesel. Un gain précieux pour lutter contre la pollution de l'air dans la métropole, alors que la France a été condamnée par l'Union européenne pour le dépassement des seuils d'alerte dans de nombreuses aires urbaines, dont celle de Montpellier.

Montpellier Méditerranée Métropole se félicite de ce succès au niveau européen. À la clef, 2,70 M€ de subventions supplémentaires ; l'excellente collaboration avec les collectivités locales et les institutions permet aujourd'hui de totaliser 18 M€ de subventions pour un projet estimé à 29 M€.

PRIX SPORTILIVRE

Les Voies Civiles lancent la 2^e édition du Prix Sportilivre

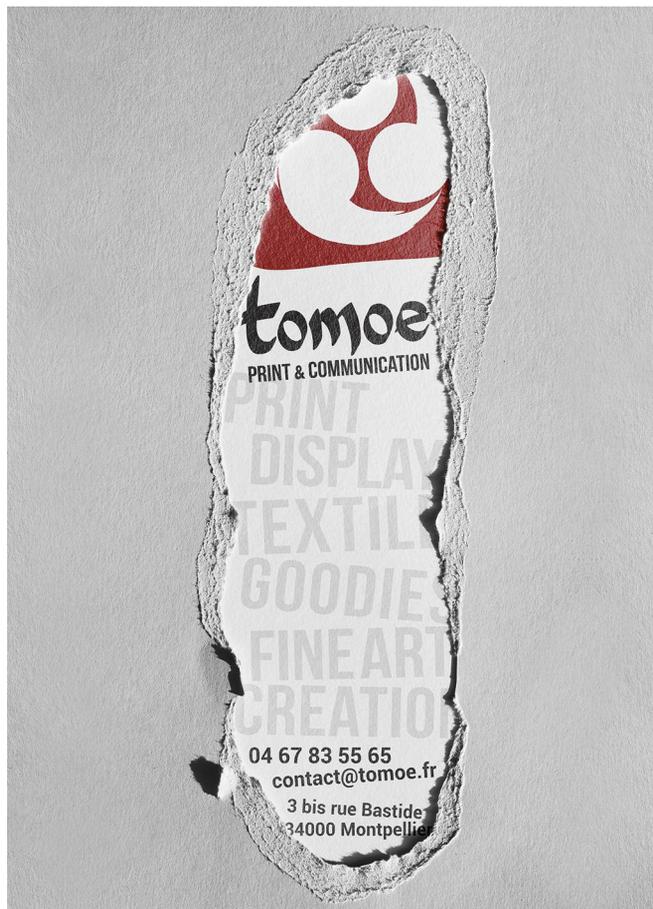
Le think tank Voies Civiles, composé d'actrices et d'acteurs du monde économique, social, associatif, culturel et sportif de la région Occitanie, remettra en avril 2021 le Prix Sportilivre à l'ouvrage (roman, essai, beau livre) mettant le mieux en avant les valeurs humaines fondamentales transmises par le sport.

En 2019, la première édition du Prix Sportilivre, déjà à l'initiative des Voies Civiles, saluait le travail d'Emmanuel Petit et Gilles Del Papas pour leur roman *Dernier tacle* (Seuil). Le coup de cœur du jury avait quant à lui été attribué au roman de Fanny Wallendorf, *L'appel* (Finitude).

Convaincues de l'opportunité que représente, pour tout le pays, l'accueil des Jeux Olympiques et Paralympiques en 2024 à Paris, les Voies Civiles ont pour ambition de montrer l'intérêt du sport pour le développement du territoire. Pour Christophe Carniel, président des Voies Civiles : « Après une première édition réussie, il était important de relancer ce Prix Sportilivre en cette année 2020 compliquée pour beaucoup d'acteurs du monde du sport. Nous sommes convaincus de la force du sport comme vecteur de cohésion sociale, de santé publique mais aussi de développement économique, et ce Prix est l'opportunité de valoriser ce secteur essentiel de notre société. »

Le jury de cette deuxième édition remettra ces prix en avril 2021.

Publicité





Photos DR



VUE SUR COURS
Galerie-Boutique

50 artistes et créateurs

5 bis cours Mirabeau - Narbonne - www.vuesurcours.com - 06 52 68 48 20

Du mercredi au samedi de 11h à 18h ou sur rendez-vous

AUX QUATRE COINS DE L'OCCITANIE, DES RÈGLEMENTS DE COMPTES ARMÉS SUR FOND DE TRAFIC DE DROGUE SE MULTIPLIENT, TANDIS QUE LA TOXICITÉ DES PRODUITS AUGMENTE. FAUT-IL ATTENDRE QUE LA SITUATION SE DÉGRADE D'AVANTAGE AVANT DE ROUVRIR VRAIMENT LE DÉBAT ?

Addictions et fusillades dans du cannabis pour en

Le 3 décembre dernier, le quartier a priori paisible de l'île-de-Thau a été le cadre d'une fusillade. Sète ajoute ainsi son nom à la longue liste des villes d'Occitanie où des événements de violences extrêmes sont à déplorer récemment.

Texte Prisca Borrel - Fabrice Massé *Photos* PB - FM - DR



**ns nos villes ou légalisation
rayer enfin le trafic ?**



La piste du règlement de comptes, sur fond de trafic de drogue, est privilégiée. » Une impression de déjà-vu, lu ou entendu ? Et pour cause : ces derniers temps, cette phrase est reprise en boucle dans les médias, quasiment mot pour mot.

Dans différents quartiers de Béziers Montpellier, Nîmes, Perpignan, Sète ou Toulouse, y compris en plein centre-ville comme à Narbonne, des faits d'une rare violence, similaires, se succèdent

au point que l'expression ne saurait décrire une simple loi des séries. Rien qu'entre fin juin et mi-septembre, on ne dénombre pas moins de six fusillades au sein de la ville rose. Et le 1^{er} novembre à Montpellier, une dizaine d'hommes encagoulés ont échangé des tirs nourris en plein jour, laissant les riverains de la Paillade sous le choc.

« Je me méfie de tout le monde »

Au lendemain de ce dernier affrontement qui a fait un blessé, la vie a repris son cours à la Paillade. À la mi-journée, le lundi 2 novembre, les rames de tram bondées s'ouvraient sur un quartier meurtri. Meurtri, mais vivant. Aussi vivant que le deal, qui s'expose encore au nez des habitants comme si de rien n'était. Ce jour-là pourtant, des commerçants ne cachaient pas leur colère. « Les jeunes sont là du matin au soir pour faire leur commerce. Et nous, on est fatigué. Il faut nous protéger ! », raconte un vendeur. Dans ce quartier populaire de 20 000 âmes, ce n'est pas une première, au point que certaines y développent d'étonnants réflexes. « Aujourd'hui, moi je fais attention. Je regarde les voitures qui passent, je me méfie de tout le monde », raconte un jeune homme. Le lundi 16 novembre, à deux pas de la tour d'Assas, lieu de la dernière fusillade, les parents d'élèves de l'école Balard se sont fendus d'un communiqué pour dénoncer « la violence extrême » dans laquelle le quartier s'enfoncé un peu plus chaque jour.

« Nous sommes très perturbés par ces événements, confie Nadia Rhezlani, parent d'élève. Au moindre coup de pétard on sursaute, on se cache... Nous, nous sommes juste à côté des points de deal et on a vraiment peur. J'ai l'impression que se promener avec un couteau ou une arme est devenu normal pour les jeunes. Et si l'arme tombe devant l'école ? Et si un petit la ramasse ? », s'interroge-t-elle.

« Pour nous, les courses-poursuites, c'est la routine »

Ces préoccupations, les riverains du Chemin-Bas d'Avignon, à Nîmes, les partagent en tous points. Ici, c'est l'école Bruguier qui est littéralement cernée par les réseaux. Entre mai et juin 2020, l'établissement a subi trois intrusions de dealers tentant d'échapper à la police. La course qui leur servait d'échappatoire jusqu'à la cour de l'école – et par laquelle la police ne peut légalement

entrer sans y être invitée – a depuis été calfeutrée. Mais au-delà de l'insécurité et de l'angoisse des balles perdues, l'omniprésence des guetteurs tout autour de l'établissement offre une étrange routine aux bambins du quartier. « Parfois, ils arrêtent un petit, ils lui donnent quelques euros et lui demandent d'aller lui chercher un sandwich. Nos enfants les défendent ; ils trouvent ça normal », explique Salwa, maman d'un élève de l'école. Le soir du meurtre du jeune Anis, le 15 juin dernier, les images de son agonie et les cris d'horreur de sa sœur ont tourné en boucle sur Snapchat. « Une élève nous a proposé de regarder la vidéo en classe, elle n'a pas vu le mal », raconte un enseignant de l'établissement. Et Leila d'énumérer le quotidien hors norme auquel les habitants du quartier sont soumis : « Pour nous, les courses-poursuites, c'est la routine. On a des rallyes devant chez nous, il y a des feux d'artifice la nuit et les enfants nous expliquent que les dealers font ça pour fêter le million d'euros... D'ailleurs, à chaque fois que j'entends un bruit de pétard, j'ai le cœur qui bat. »

Pour ces mères, le sentiment d'impuissance est flagrant. Difficile de lutter contre l'appât du trafic. D'anciens élèves « de bonne famille » ont été happés par les réseaux. Une fatalité qui les hante. « La plupart du temps, les guetteurs sont des garçons. Il y a peu de filles. Alors depuis que j'ai un garçon j'ai cette idée en tête. Il n'a qu'un an et demi mais j'ai peur », soupire Salwa.

Effets d'annonce

Face à cette flambée de violence que plus personne ne nie, les élus s'avouent dépassés. Coudes serrés, affligés et inquiets, le maire de Montpellier Michaël Delafosse et huit parlementaires héraultais de tout bord ont adressé un courrier au ministère de l'Intérieur le lundi 24 août pour évoquer « la dégradation sécuritaire » du secteur. Idem à Nîmes, où le maire Jean-Paul Fournier a adressé un courrier au ministre dès le 7 juillet pour l'inviter à venir « constater les carences des dispositifs de sécurité du quotidien ». Même initiative à Toulouse, le 29 octobre. L'occasion pour le ministre de l'Intérieur de multiplier les promesses de renfort d'effectifs çà et là. Une réponse comptable qui laisse perplexe Bruno Bartocchetti, secrétaire national du syndicat Unité SGP Police-Force ouvrière délégué au sud de la France : « C'est vrai que nous manquons cruellement d'effectifs. Ajouter 50 policiers à Montpellier, cela permettra de résoudre quelques problèmes, mais cela ne nous permettra pas d'enrayer le trafic de drogue », prévient-il, convaincu que ces annonces manquent de conviction politique. « Nicolas Sarkozy, ça n'a jamais été ma tasse de thé, mais il a eu le mérite de créer les GIR (Groupes d'intervention régionaux) qui regroupaient gendarmes, policiers, douaniers et trésors publics. Si on a vraiment envie de toucher les réseaux mafieux, c'est avec ces éléments-là qu'on pourra le faire. [M. Sarkozy est par ailleurs critiqué pour avoir supprimé la police de proxi-



«

Ajouter des policiers résoudra quelques problèmes, mais ne permettra pas d'enrayer le trafic de drogue

»

**Bruno Bartocetti, syndicat
Unité SGP police-Force ouvrière**

mité – NDLR] Al Capone est tombé à cause de l'argent. Mais pour casser le marché, il faut une réelle volonté politique », souffle encore le policier.

Citer Al Capone dans ce contexte n'est pas neutre. Le sinistrement célèbre gangster américain fit en effet fortune dans le trafic d'alcool de contrebande durant la prohibition dans les années 1920. Or cet automne encore, le think tank Terra Nova* publiait une nouvelle étude préconisant « une légalisation raisonnée » du cannabis pour « assécher les trafics ». L'occasion, selon ses auteurs, d'enrayer « l'embolie judiciaire » et de permettre aux forces de l'ordre de se focaliser sur les plus gros dossiers à l'heure où la France caracole déjà en tête des pays européen en termes de consommation de cannabis. Ces réflexions, de plus en plus nombreuses, ont le mérite d'apporter des solutions pour sortir enfin de l'impasse. **Prisca Borrel ■**

le 1^{er} novembre à Montpellier, une dizaine d'hommes encagoulés ont échangé des tirs nourris en plein jour, laissant les riverains de la Paillade sous le choc. La fusillade a été diffusée en direct sur les réseaux sociaux.

Copie d'écran

* Terra Nova est un cercle de réflexion de la gauche progressiste française et européenne (Wikipédia)

INTERVIEW ANNE YVONNE LE
DAIN, EX-DÉPUTÉE DE
L'HÉRAULT (PS), CO-AUTEURE
DU RAPPORT D'INFORMATION
« L'AUGMENTATION DE
L'USAGE DE SUBSTANCES
ILLICITES : QUE FAIT-ON ? »
(AVEC LAURENT
MARCANGELI, ASSEMBLÉE
NATIONALE - 2014)

Q *u'est-ce qui vous a amenée à vous saisir d'un sujet si polémique ?*

Il a été proposé comme groupe de travail par la présidente de la commission des affaires sociales de l'Assemblée. J'ai été la seule candidate ! D'habitude, pour rédiger un rapport de l'Assemblée nationale, quel que soit le sujet, il y a toujours foule de députés, parce que ça permet une certaine reconnaissance.

Là, c'était une patate chaude ! Et j'ai toujours été favorable à la légalisation du cannabis. Pas des autres drogues. J'ai toujours pensé que c'était inexorable, les chiffres le montrent : on a 15 % de la population qui est consommatrice, plus ou moins régulière. C'est énorme ! L'autre problème, c'est qu'on est face à une augmentation considérable de la « qualité » des produits sur le marché, c'est-à-dire du taux de substances actives. Les techniques agronomiques d'amélioration variétale sont passées par là et la productivité augmente. Les tonnages en circulation se multiplient et on est passé à des concentrations en principes actifs, toxiques, de 3 à 8 %, ce qui déjà est beaucoup, à 32 %, et dangereux.

C'est dangereux et il faut le légaliser. Ça semble évidemment paradoxal !

Oui, il faut maîtriser le marché pour pouvoir contrôler les produits vendus. Car on n'y arrive pas. C'est ce que j'ai proposé. Et on casse ainsi le trafic, l'argent facile, les armes qu'il y a derrière. La fraude, ce ne sont pas que des GoFast qui arrivent du Maroc, c'est aussi des flingues, du racket, de la violence, de l'intimidation. Il y a de la souffrance. Ceux qui s'imaginent être libres de fumer leur joint pour le plaisir et pouvoir s'en détacher doivent savoir qu'au moins un de leurs copains passera en addiction. L'alcool aussi est dangereux mais n'est pas interdit ! Quand j'étais jeune, les hommes qui buvaient deux litres de vin par jour, c'était monnaie courante. À 50 ans, ils avaient des cirrhoses. On a oublié ces choses-là.



Ce débat a pourtant déjà eu lieu auparavant...

Oui, mais moi, je l'ai défendu jusque dans l'hémicycle. J'ai déposé des amendements et je les ai défendus. Tout le monde a voté contre, à part une collègue, dont j'ai oublié le nom.

Comment expliquez-vous cela ?

La peur. La peur de l'électorat, du retentissement médiatique.

Mais le but est de lutter efficacement contre l'insécurité, les kalachnikovs !

Le but est de faire face à un fait de société, comme l'alcool, le tabac ou les violences faites aux femmes qui



«

L'amende pour les usagers, c'est une erreur

»

Anne-Yvonne Le Dain

depuis trop longtemps tuent. Il faut que les gens l'entendent, que la presse ait envie de le relayer. La loi de 70 est restée trop longtemps dans les mêmes termes qu'aujourd'hui. La seule chose qui a changé, c'est l'inscription, dans une loi de l'Éducation nationale, que les projets éducatifs des collèges et lycées devaient avoir un volet « stupéfiants ». C'est stupéfiant, justement. Écrire quinze lignes suffisait pour que la loi soit respectée ! Certains s'en saisissent, évidemment, quand le ou la proviseur-e en fait un cheval de bataille, pour une raison ou pour une autre, ou l'infirmière, ou un prof, cela influe. Ce qui se passe alors est remarquable. Les associations, les services sociaux, les policiers et gendarmes, etc. se mobilisent... mais sinon, rien.

« Il faudra que l'argent gagné aille à la prévention, à l'éducation, l'information, aux soins et au suivi des malades. »
Anne-Yvonne Le Dain
© Archive Prisca Borrel

La dépénalisation, avec désormais une simple amende pour les usagers, c'est une bonne idée ?

Oui. Au moins, ça décriminalise le fait. On paye l'amende, point. Sinon, le fisc vous court après... C'est un début, dans une société peureuse. Mais ça n'aura qu'un temps parce que c'est une erreur : comme le tribunal, cela rend les choses invisibles pour les autres, le commun des mortels, les parents et grands-parents qui croient leurs jeunes à l'abri, etc.

Ce sera inefficace ?

Si, un peu, au début, parce que, quand l'amende est posée, le fisc peut aller prélever directement sur les revenus officiels. Mais pour les revenus occultes ou pour les gens qui ne déclarent pas ? Ça va calmer le jeu un peu. Les gens paieront mais resteront seuls face aux trafiquants. Cela ne changera rien au fond. Il faut légaliser pour que ce soit en vente et visible. Et donc stigmatisant. Comme le tabac, l'alcool, le fait de battre sa femme, le viol et les attouchements, etc., les addictions sont un fléau. Prenons ça en main ! La responsabilité individuelle passe par une responsabilité collective. Rarement l'inverse. Les violeurs ont été condamnés parce qu'il y a eu un mouvement social puissant qui a fait que les femmes sont respectées ! La drogue, le haschich, le shit doivent devenir visibles. On accompagnera collectivement ceux qui, seuls, n'arrivent pas à s'en passer. Comme aux Pays-Bas, y compris pour les salles de shoot (pour l'héroïne). Arrêter de condamner pour des raisons morales : être efficaces pour des raisons de santé. Publique et privée.

Vous êtes donc favorable à la création d'une sorte de Seita* dédiée au cannabis ?

Oui, au moins au début. Je suis pour la construction d'une société à capitaux nationaux pour contrôler la qualité du produit, sa distribution, les volumes vendus, etc. Il y aura débat sur une distribution par les pharmacies ou par les bureaux de tabac. Dont acte. Je suis pour les bureaux de tabac, ils ont une mission de « service public » et font moins peur. Les trafiquants auraient l'herbe coupée sous les pieds, si j'ose dire...

Donc, ça casse le trafic et ça rapporte ?

Cela cassera le trafic, les armes du trafic, la petite délinquance et la police pourra se concentrer sur autre chose : la délinquance de rue qui empêche les vieilles dames de porter leurs bijoux, et les jeunes d'affirmer leur « style ». C'est ridicule ? Non, C'est la vie. On est tous fiers de porter des belles choses. Sauf qu'elles se revendent et donc se volent. Actuellement, ce sont les trafics de shit qui, comme le grand banditisme, occupent la police et la gendarmerie, avec la paperasserie et les délits routiers. On légalise le cannabis, comme beaucoup de pays et d'États le font depuis un peu plus de cinq ans. Et, oui, en France, cela rapportera de l'argent au fisc, les

chiffres sont dans mon rapport [120 M€ par an. La lutte contre la drogue (toutes confondues) coûte quant à elle 2 Md€ – NDLR]. Est-ce que c'est mal ? Non. Toutes les activités sont taxées, dans le monde entier. Cela rapportera à la puissance publique bien plus que des amendes ! Mais il faudra que l'argent gagné aille à la prévention, à l'éducation, l'information, aux soins et au suivi des malades. Pas de taxes noyées dans le budget général !

Propos recueillis par Fabrice Massé

* Régie d'État qui disposait du monopole de la culture, de la fabrication et de la vente de tabac en France.

Légaliser pour mieux sécuriser : premières dissensions dans le camp LR



Le 26 septembre 2020, coup de tonnerre dans le petit monde des Républicains. Gil Avérous, maire de Châteauroux, Boris Ravignon, maire de Charleville-Mézières, et Arnaud Robinet, maire de Reims, publiaient une tribune dans le JDD pour réclamer la légalisation de la consommation de cannabis.

Estampillés LR, ces élus le scandent sans détour : « La prohibition du cannabis "à la française" est un échec. » Une mesure à laquelle leur camp politique s'est toujours opposé, mais qui serait selon eux « le meilleur moyen d'anéantir le trafic et de ruiner les trafiquants ». Cet argent sale, estimé à « 1,2 milliard d'euros en France », ronge nos villes. « C'est pour lui que les revendeurs et guetteurs colonisent les immeubles en terrorisant leurs habitants », s'indigne le trio.

Ce texte a aussitôt divisé la classe politique, au point que 80 élus LR se fendent d'une tribune en retour, publiée dans le JDD du 4 octobre, pour réaffirmer leur opposition à toute velléité de légalisation. « Psychose, schizophrénie, dépression, échec scolaire, déscolarisation, désocialisation... Les drames liés au cannabis sont nombreux. Nous partageons les mots du ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin : "La drogue, c'est de la merde !" », lancent-ils, craignant que l'expérimentation de l'usage médical du cannabis, qui devrait démarrer en janvier 2021, ne soit prétexte « à la légalisation de la consommation de "joints" ». Parmi les signataires figurent Vivette Lopez, (sénatrice du Gard) et Arnaud Viala (député de l'Aveyron), mais aussi nombre de leurs homologues issus des quatre coins de la France comme Éric Ciotti (député des Alpes-Maritimes), Bruno Retailleau (sénateur de la Vendée), ou encore Gérard Longuet (sénateur de la Meuse).

LA QUESTION

De multiples études et l'expérience d'autres pays montrent que la légalisation du cannabis ne fait pas augmenter la consommation, enrayer le trafic illégal et améliorer la sécurité sanitaire et sociale dans les villes. Au vu des faits de violences extrêmes observés ces derniers mois aux quatre coins de la région, seriez-vous prêt à rouvrir le débat sur la légalisation du cannabis, et en quoi cette mesure pourrait-elle (ou pas) contribuer à endiguer ce fléau ?

VERBATIM

Arnaud Viala (député LR de l'Aveyron)
« Cela risque de précariser les populations les plus fragiles. »



voie périlleuse. Avec la légalisation, il est possible que les jeunes n'en perçoivent pas les dangers, et tombent dans des pratiques addictives qui les poursuivront toute leur vie.

Deuxièmement, si on rend légal quelque chose que l'on considère comme nocif au motif qu'on n'arrive pas à endiguer un problème, pourquoi ne pas traiter d'autres sujets de la même manière ? Cela pourrait tourner autour du trafic d'armes, ou autour d'autres substances par exemple... Je crois qu'il ne faut pas soigner le symptôme, mais la cause. Donc il faut absolument qu'on arrive à faire en sorte que dans ces lieux où règne le trafic de drogue, celui-ci ne soit plus le seul exutoire économique, humain, social... Il faut traiter des maux plus profonds.

Enfin, ce que je demande c'est une étude qui me prouve que si on légalise, on ne précarise pas encore davantage les populations les plus fragiles vis-à-vis de ce trafic. Les gens en difficultés sociale et humaine pourraient se retrouver dans une situation ingérable si le cannabis était en accès libre. Les études actuelles le démontrent très mal.

Non, pour moi on touche à quelque chose de fondamental. Si nous rendons accessible au plus grand nombre cette substance, dont on connaît les méfaits sur la santé et le comportement, nous nous engageons dans une

Patrick Vignal (député LREM de l'Hérault)
« Nous devons expérimenter. »



Il y a deux ans, je disais que j'étais pour la légalisation ; aujourd'hui je suis partagé. Je n'ai pas envie de trancher tout de suite. Si on légalise, on arrête ce trafic et on soulage les flics... Mais à la fois, est-ce que cela n'ouvrira pas

la porte à la diffusion de drogues plus dures ? En fait, je pense que nous devons expérimenter les choses. Il faut prendre une région-test pendant deux ans, créer un conseil scientifique avec des médecins, des policiers, des magistrats, des représentants de quartier... et on voit le fonctionnement. On observe si les réseaux se réfugient sur autre chose, on regarde qui vient s'alimenter, on examine les indicateurs de pauvreté pour voir si le quartier s'appauvrit. Il faudrait qu'on mène ce débat-là, mais je pense que la classe politique a un peu de mal avec le courage.

Bruno Bartoccetti (responsable du syndicat Unité SGP Police-Force ouvrière pour le sud de la France)



« Les réseaux vont avoir besoin d'argent. »

Côté police, j'y vois deux dangers. D'abord, si on arrête le trafic de cannabis, on n'arrête par forcément le réseau et la vente illicite. Au-delà de l'échec de notre société sur

ce thème, il faut se demander vers quoi les trafiquants vont se tourner. Sur un autre trafic encore plus fort, qui impliquerait des bandes rivales plus nombreuses. Les drogues proposées sur les réseaux risquent d'être plus violentes, et les prix, plus bas. Le danger sanitaire serait donc plus grand. Est-ce qu'on est en capacité de sécuriser notre société face à tout cela dans le cas où nous légaliserions cette substance ?

Ce qui est certain, c'est que les réseaux vont avoir besoin d'argent. À Marseille, une cité qui fonctionne

bien rapporte 20 000 euros de chiffre d'affaires par jour, en vente de cannabis essentiellement.

Le deuxième danger, c'est qu'en légalisant la vente de cannabis en France, nous allons faire venir un tourisme qui lui sera lié. Est-ce que nous allons savoir gérer cette situation-là ? C'est ce qui inquiète aussi les policiers.

Jean-Marc Jacquet (médecin addictologue)
« L'encadrement de la consommation de cannabis facilitera l'accès aux soins. »



Je ne sais pas si la légalisation sera en capacité d'enrayer le trafic, mais ce qui est sûr, c'est que continuer à faire l'autruche ne nous mènera à rien. Nous savons qu'un jeune de 17 ans sur deux a déjà consommé du cannabis, donc tout

cela est d'une hypocrisie totale. Je pense qu'une libéralisation est souhaitable, mais il faut qu'elle soit encadrée dans des magasins spécialisés, où l'on vérifie l'âge des clients pour s'assurer qu'ils ne sont pas mineurs, où l'on soit capable de vous donner des brochures de prévention et de vous orienter vers un centre de soin si vous avez un problème de dépendance... Et contrairement à ce que disent les gens qui s'opposent à cette mesure, la légalisation ne rendra pas l'accès à ces drogues plus facile. C'est se mettre le doigt dans l'œil, et c'est mal connaître le terrain, parce qu'en réalité c'est déjà ultra-accessible. Baladez-vous à la cité Gély (à Montpellier) par exemple. Là-bas, les tarifs sont affichés sur les murs et les gens attendent leurs clients assis à une table... Aujourd'hui, à Montpellier, vous avez même des contacts sur Snapchat qui vous proposent de vous livrer à domicile à tout moment du jour et de la nuit ! Les consommateurs n'ont même plus besoin de se déplacer dans les cités. À l'inverse, l'encadrement de la consommation de cannabis facilitera l'accès aux soins puisqu'il permettra d'engager le dialogue avec des gens dépendants qui se cachent de peur d'être stigmatisés.

Gérard Onesta (conseiller régional d'Occitanie, ex-vice-président du Parlement européen – EELV)
« Le meilleur soutien du système actuel, c'est la mafia. »

Travailler sur la légalisation, ce n'est pas prôner le laxisme, c'est même tout le contraire. Il faut qu'on s'im-



plique intelligemment, un peu comme quand on a commencé à distribuer des seringues aux toxicomanes pour lutter contre le sida. Il y a un vrai travail à faire en matière de santé et de prévention, mais il y a aussi une réflexion philosophique à mener. Celui qui s'attaquera vraiment à ce sujet devra s'attendre à perdre 10 points dans les sondages de popularité... Et il aura intérêt à avoir de bons gardes du corps, parce que le meilleur soutien du système actuel, c'est la mafia. On l'a vu avec la prohibition de l'alcool aux États-Unis, c'était aussi le grand moment d'Al Capone.

Le système prohibitionniste actuel est un échec total. Je pense qu'il faut désacraliser le mot drogue, et qu'il faut avoir une nouvelle approche vis-à-vis de tous ces produits. Car il est contre-productif de dire que l'alcool, les psychotropes et le tabac sont tolérés, quand le petit joint est devenu insupportable. D'ailleurs, en termes de morts et d'impact sur la société, le jour où le cannabis tuera autant que les trois autres, on en reparlera. Je me souviens avoir fait rire pas mal de monde au conseil régional, lorsque celui-ci soutenait des plantations de tabac. Je disais que le tabac allait tuer un milliard de personnes dans le siècle à venir. Ils ont réagi comme si le chiffre était farfelu, mais non. Or le tabac, on peut l'acheter au coin de la rue, et les buralistes ont fait partie des commerces jugés essentiels dès le premier confinement. ■

Contactés : Jean-Luc Moudenc (maire LR de Toulouse), Michaël Delafosse (maire PS de Montpellier), Jean-Paul Fournier (maire LR de Nîmes), Sylvia Pinel (députée PRG du Tarn-et-Garonne), Agnès Langevine (conseillère régionale EELV) et Françoise Dumas (députée LREM du Gard) n'ont pas donné suite.

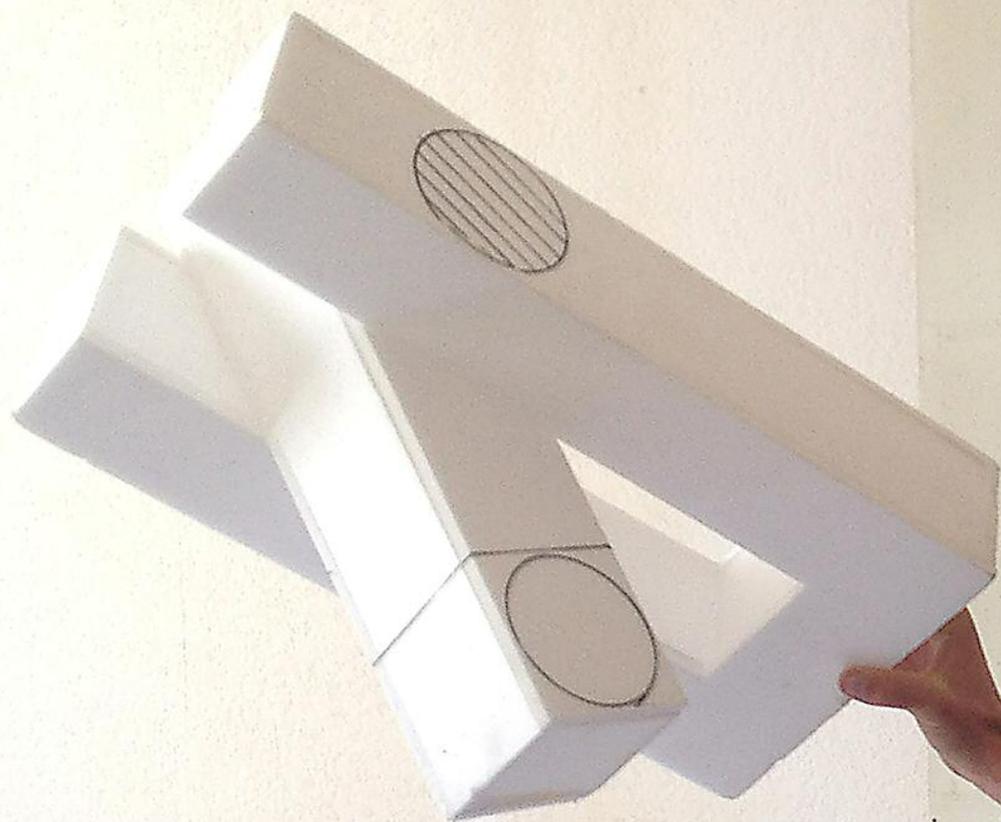


Quadro[®]
Intérieurs sur-mesure

Rangements - Dressings - Bibliothèques - Sous-escaliers - Autour du lit - Verrières



QUADRO MONTPELLIER
181 Place Ernest Granier - Port Marianne - 09 67 05 26 26 - www.quadro.fr



Star d'Oc

Vaonis

l'odyssée stellaire

GÉNÉREUX ET ESTHÈTE, L'INVENTEUR **CYRIL DUPUY** EST BIEN DÉCIDÉ À PARTAGER AVEC NOUS SA PASSION POUR LES ASTRES. POUR NOUS AIDER À REGARDER AU-DELÀ DES CONTINGENCES AUXQUELLES NOUS NOUS HEURTONS ?

Texte Stella Vernon *Photos* DR



Parmi les débris laissés par les squatters de ce qui fut sa chambre, dans la maison familiale, Cyril Dupuy exhume la première maquette de ce qui est devenu entre-temps un télescope révolutionnaire. Voir loin semble lui permettre de garder le sourire en toutes circonstances. Photo Fabrice Massé



De gauche à droite : le streetartist Mino1 qui a réalisé Minodrian (page de droite), Jeff Mills, musicien célèbre et passionné par le spatial qui a réalisé une musique spécifiquement pour l'événement de New York, Cyril Dupuy et Alvari, auteur du modèle présenté.

© DR



En 2018, la start-up montpelliéraine Vaonis, fondée par Cyril Dupuy, révolutionnait le monde de l'astronomie avec son télescope intelligent, ultra-connecté, le Stellina (lire notre article - *artdeville* n° 58). Pour lancer ce petit bijou technologique, qui ajuste pour vous la mise point vers n'importe quelle constellation de votre choix, Vaonis avait organisé le lancement précommercial au prestigieux Museum of Modern Art (MoMa), à New York.

A Star is Born

Esthète parmi les étoiles, élevé par une mère architecte urbaniste et un père passionné de design, Cyril Dupuy a tenu à poursuivre l'exploration de cette fibre artistique en proposant à un collectif d'artistes de customiser son Stellina. « Au-delà d'un voyage interstellaire, il y a une vraie beauté poétique à observer les étoiles, exprime Cyril Dupuy. L'idée de faire en sorte que l'objet Stellina soit aussi beau que l'observation qu'il procure m'est apparue comme une évidence. Une amie galeriste belge m'a parlé de ce collectif qui vit à Bruxelles. Lorsque j'ai évoqué le projet, les trois artistes étaient comme des fous ! ». Une collaboration unique, donc, avec trois artistes de renom. À commencer par le New-Yorkais

Kool Koor, compagnon d'art de Basquiat et de Keith Haring, l'un des plus intéressants représentants du « tag », qui manie la bombe spray avec éloquence.

Alvari, lui, est un artiste belge qui a grandi à New York. Son style graphique abstrait s'inspire des cultures urbaines. Enfin Mino1, alias Victor Vector, amoureux des robots et de l'univers, explore un graphisme aussi futuriste qu'énigmatique. Ensemble, ils ont d'ailleurs réalisé, l'été dernier, la plus grande fresque européenne (en stickers) sur l'IT Towers de Bruxelles.

Habitué à travailler sur des supports très variés, les trois copains, enthousiasmés par le projet Stellina, ont réalisé à la main trois séries chacune. Le résultat est sidéral : inspiration Mondrian pour Mino1, formes organiques et magma interstellaire pour Kool Koor et référence à Alien pour Alvari. Les séries limitées ont été présentées officiellement à la maison d'Occitanie à New York. À terme, une trentaine de pièces devrait être éditée, pour un tarif allant de 11 000 à 15 000 € chacune.

Le crépuscule des cieux

Si le prix de ces pièces arty reste astronomique pour beaucoup, la philosophie de Cyril Dupuy est de démocratiser totalement l'astronomie. Aussi, deux ans après le lancement de Stellina, le jeune dirigeant lance un nouveau modèle encore plus léger et miniaturisé. Avec ses 5 kg et ses 40 cm, le smart télescope Vespera rend l'astronomie encore plus accessible. Doté de la même simplicité d'utilisation que son aîné, il possède lui aussi



un système de pointage et de suivi automatique. Quant au traitement d'images, il est carrément bluffant, sa technologie permettant d'observer et de photographier galaxies ou nébuleuses cachées du ciel nocturne. Conçu pour tous les amateurs d'astronomie, Vespera s'accompagne d'une application mobile pour un pilotage depuis un mobile ou une tablette. Découvrir le cosmos, partager ses expériences sur les réseaux et immortaliser les observations devient un jeu d'enfant. En phase d'industrialisation, Vespera devrait être commercialisé début 2022. Quelques heureux ont pu précommander sur la plateforme Kickstarter (les inscriptions sont closes), les autres devront ronger leur frein avant de pouvoir se

procurer ce télescope assemblé en France (dans les ateliers d'APF France Handicap de Montpellier), qui sera vendu au prix de 1 499 €. Avant d'être décliné en version arty ? Il n'y a pas de limite aux rêves... ■

Pour se tenir informé de l'ouverture de commandes de Vespera, inscription à la newsletter sur : www.vaonis.com

Ci-dessus : Minodrian réalisé par le street-artiste Mino1.

Au-dessous : La constellation d'Orion photographiée avec Stellina.
© Vaonis

VERBATIM

Mino1 : « Cette expérience avec Vaonis revêt une signification bien particulière car j'ai toujours eu des étoiles plein la tête et j'ai toujours été fasciné par l'univers galactique et les robots. Cette collaboration m'a donné l'opportunité de m'exprimer sur un univers qui m'a toujours fasciné. »

Kool Koor : « Customiser un télescope est très enthousiasmant car depuis que je suis enfant, je suis fasciné par l'espace. J'ai passé des heures à observer le ciel et mes premiers dessins évoquaient l'espace avec des cités futuristes... »

Alvari : « Avec Cyril, nous avons en commun ce désir de faire partager au plus grand nombre notre passion. Le projet Stellina m'a permis d'explorer de nouveaux horizons. Je suis fier de cette collaboration et du travail de mes deux copains qui ont collaboré à cet extraordinaire télescope. »

L'Arbre à algues

PLANTÉ SUR LES RAMBLAS À TOULOUSE, L'ALGAL CAPTE LE DIOXYDE DE CARBONE ET AUTRES POLLUANTS.

Texte Stella Vernon Photos DR

Algal est un arbre d'un nouveau genre. Composé de micro-algues, ce dispositif expérimental mis au point par Kyanos Biotechnologies doit permettre de purifier l'air en séquestrant les polluants.

C'est une drôle de structure en acier et bois qui a été plantée en septembre dernier sur les allées Jean-Jaurès à Toulouse ! S'il n'a pas franchement l'allure d'un arbre, l'Algal, du haut de ses 5 mètres, vise pourtant à filtrer l'air en séquestrant le carbone via des micro-algues. Grâce à un système de pompage, l'air ambiant est aspiré par le bas puis remonte en fines bulles à travers une cuve cylindrique où nagent les micro-algues qui ont la capacité de séquestrer le carbone pour le transformer en oxygène. Le principe même de la photosynthèse... Vinh Ly, le créateur d'Algal et fondateur de Kyanos Biotechnologies, estime que l'arbre pourrait purifier 200 000 m³ d'air par an. Il serait alors aussi efficace qu'une centaine de jeunes arbres pour absorber le CO₂. Encore au stade d'expérimentation, Algal pourrait être dupliqué à grande échelle dans d'autres métropoles.

Cinq questions à Vinh Ly, créateur de l'Algal

Comment est né ce dispositif ?

Depuis des milliards d'années, les micro-algues ont des vertus de séquestration du carbone ; aussi, nous avons étudié en laboratoire leur capacité à épurer l'air de ses particules fines. Nous avons alors cherché à reproduire ces propriétés puis à les intégrer dans ce dispositif baptisé Algal. Cette expérimentation, menée avec la Métropole de Toulouse dans le cadre de la Smart City, s'est accompagnée d'une concertation citoyenne qui a permis de la valoriser, notamment en rajoutant de la transparence permettant de voir les algues.

Sur quelle période va se dérouler l'expérimentation ?

Le dispositif a été mis en place en septembre et devrait durer au moins jusqu'au mois de

juin 2021. Il est en effet important pour nous de voir les différences comportementales des micro-algues au cours des quatre saisons.

Le bilan carbone de la construction d'Algal, en métal et bois, est-il suffisamment bas pour que sa mise en œuvre soit efficace ?

Ce prototype doit justement permettre d'explorer les conditions réelles de sa mise en application. Des critères tels que le bilan carbone de la construction, le recyclage ou le coût des opérations de maintenance seront naturellement pris en compte. Mais la première question à se poser est la suivante : quelle est la capacité de captation de CO₂ et de dépollution de cet arbre ? Seule l'étude des données permettra d'évaluer concrètement les vrais impacts. Il sera alors important, pour la construction d'Algal, de trouver des systèmes de financements intelligents (valorisation de la biomasse...) correspondant aux besoins des collectivités

Quand pensez-vous communiquer les résultats ?

Les résultats significatifs ne seront communiqués qu'en fin d'expérimentation. Malgré tout, nous avons un retour continu de données grâce à des capteurs posés sur l'Algal. Aussi, nous travaillons en permanence sur la validité et l'amélioration du système, en collaboration avec différents laboratoires dont le CNRS. Ce calibrage nous aide à améliorer les performances de l'arbre et à analyser son rayon d'action.

L'Algal pourrait avoir, selon vous, la capacité à séquestrer autant de carbonés que 100 jeunes arbres, soit une tonne de CO₂. Est-ce l'avenir urbain ?

Nous actons pour la dépollution de l'air. L'Algal n'a aucunement vocation à avoir toutes les fonctionnalités des arbres qui font partie de notre patrimoine. Il viendra uniquement en support, nullement en remplacement. Nous essayons juste de trouver des solutions de résiliences vis-à-vis du réchauffement climatique.

■





À PROPOS DE KYANOS BIOTECHNOLOGIES

Spécialisée dans la production de micro-algues, Kyanos Biotechnologies, start-up hébergée à la pépinière Biotech de Toulouse, s'est fixé pour ambition de construire l'alimentation de demain. Elle a lancé ses premières productions de compléments alimentaires basés sur la spiruline ou la chlorelle avant de développer son produit phare, l'algue bleue. Riche en protéines et en antioxydants naturels, ce « pastel d'eau », comme l'appelle son fondateur Vinh Ly, « représente un espoir face aux enjeux alimentaires et environnementaux du futur ».

Uvo Care, le boîtier anti-Covid-19

FABRIQUÉ PAR T.ZIC, UNE START-UP DE MONTPELLIER, IL DÉSINFECTE LES OBJETS DU QUOTIDIEN ET POURRAIT BIEN ÊTRE PRÉSENT DANS DE NOMBREUX FOYERS À TRAVERS LE MONDE.

Texte Fabrice Massé Photos DR



« Le projet était déjà plus ou moins dans les cartons », affirme Thomas Séchaud, directeur général de la société T.zic. Aussi, lors du premier confinement, « des tests étaient déjà disponibles ; ça nous a permis d’aller vite ». Et c’est

heureux, car pour lutter contre la propagation du virus de la Covid-19, chaque instant compte. Mis au point dès l’été 2019, Uvo Care désinfecte ainsi en quelques secondes tous les objets du quotidien qui doivent de l’être. À commencer par les masques, bien sûr, qui deviennent ainsi réutilisables. Pratique, écologique et sacrément rassurant.

Très simple d’utilisation – vous ouvrez, déposez, fermez – l’Uvo Care élimine 99,9 % des bactéries et virus de vos lunettes, carte bancaire, portefeuille, clés, téléphone... sans aucune détérioration. Grâce à sa technologie LED UV-C (rayons ultraviolets), la manipulation est sûre, sans danger pour l’utilisateur. Léger et design, l’Uvo Care est proposé en deux modèles, idéal pour équiper mairie, crèche, hôtel, commerce, ainsi que tout établissement recevant du public. Mais pourquoi pas chaque foyer ? Son prix est en effet relativement accessible : comptez 399 € HT (livraison comprise) pour Uvo Care standard et 799 € HT Uvo Care Flash qui permet de désinfecter également les masques transparents. Leur durée de vie est d’environ 10 ans, ou 10 000 cycles.

Aujourd’hui, 250 exemplaires sont produits chaque semaine à partir des ateliers de Clapiers, dans la métropole montpelliéraine. ■

uvocare.com

NB : une autre société montpelliéraine commercialise des produits aux mêmes propriétés ! Il s’agit de la société BIO-UV, une structure cotée en Bourse, spécialiste du traitement des eaux de ballast des bateaux. Leurs boîtiers sont plus grands et a priori plus chers (contactée, la société n’a pas encore répondu à notre demande d’informations à ce sujet). Quant à leur design – ça compte aussi pour un usage quotidien – il est moins réussi...



FABRIQUÉ EN FRANCE

BÂTIMENTS MODULAIRES & PERFORMANTS architecturés

JUAN LES PINS - C. JOBARD ARCHITECTE

MEUDON - B. GIAUX ARCHITECTE

04.67.58.22.54
contact@selvea.com

www.selvea.com

**BUREAUX, CRÈCHES, BÂTIMENTS SCOLAIRES,
PUBLICS OU PRIVÉS, DEPUIS 2006**

BOURG LÈS VALENCE - NAUD-PASSAJON DEJOS ARCHITECTES

SELVEA

Micro-Folies

le Louvre vient à vous

CES CENTRES CULTURELS MULTIMÉDIAS DÉPLOYÉS EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER DEPUIS 2017 PAR LA VILLETTE ET LE MINISTÈRE DE LA CULTURE SÉDUISENT DE PLUS EN PLUS D'ACTEURS LOCAUX (COLLECTIVITÉS, CENTRES SOCIAUX, ASSOCIATIONS...). NOTAMMENT EN OCCITANIE OÙ TROIS ONT DÉJÀ ÉTÉ INAUGURÉS.

Texte François Delotte photos DR

Un moyen original de « décentraliser » les collections des grands musées parisiens ? Pas seulement. Scruter *la Joconde* dans ses moindres détails, assister à un concert de la Philharmonie de Paris ou encore déambuler dans la Galerie des Glaces du château de Versailles. Et ce sans quitter Beaucaire (Gard). Tout cela est possible depuis le 17 juillet dernier, grâce à la « Micro-Folie » ouverte au 9 allée de l'Oustau. Ce musée numérique permet d'accéder à une grande diversité d'objets culturels par l'intermédiaire d'un vidéoprojecteur, de tablettes et de casque de réalité virtuelle.

« Maison de la culture du XXI^e siècle »

Le projet, porté localement par le dynamique Espace de vie sociale (EVS) « Booster », s'insère dans un réseau national d'une grosse centaine de « Micro-Folies ». Un dispositif élaboré par le ministère de la Culture et coordonné par le « parc culturel » parisien de La Villette. L'idée : faire sortir les œuvres de grandes institutions françaises ou internationales de leurs murs et les amener au plus près des territoires grâce aux possibilités offertes par les nouvelles technologies. Douze établissements de renom comme le Centre Georges Pompidou, les musées du Louvre, d'Orsay et Picasso ou encore le Festival d'Avignon sont partenaires de cette opération lancée en 2017. Son nom est inspiré des « folies », structures cubiques modulables conçues par l'architecte Bernard Tschumi dans le parc de La Villette. La base de données du musée numérique comprend quelque 500 chefs-d'œuvre. Elle peut être agrémentée par des travaux d'artistes du territoire issus de musées locaux. « C'est une petite maison de la culture du XXI^e siècle. Cette for-



mule peut s'adapter à n'importe quel endroit. On peut trouver des Micro-Folies aussi bien dans des grandes villes comme Marseille ou Lille et même New York que dans des petits villages », indique Didier Fusillier, président de La Villette.

Ainsi, à Beaucaire, la Micro-Folie est installée au cœur d'un quartier classé « prioritaire » dans le cadre de la



politique de la Ville. Elle prend place dans un espace de 500 m² aux allures de « tiers-lieu ». « C'est un lieu de vie partagé où sont organisées de nombreuses activités comme du soutien scolaire ou des ateliers autour des outils numériques. C'est aussi un espace de coworking », décrit Sofyan Carletta, membre fondateur de l'association Booster. Pour lui, l'intégration d'une Micro-Folie à cet ensemble coule de source. « À Beaucaire, un habitant sur deux vit dans un quartier prioritaire. Beaucoup n'ont pas un accès facilité au Louvre. Et là, c'est un peu le Louvre qui vient à eux. Ce qui n'exclut pas que nous puissions aller voir un jour les œuvres en vrai à Paris », souligne-t-il. La Micro-Folie est librement accessible durant plusieurs créneaux horaires préalablement définis. Les tablettes permettent aux utilisateurs de naviguer entre les collections, de choisir des tableaux, des sculptures et même de visionner des opéras dans leur intégralité. La grande qualité de résolution des images autorise de faire des focus très précis sur une peinture. Alors qu'une importante variété de liens oriente les personnes vers plusieurs travaux d'un artiste ou vient replacer une œuvre dans la trajectoire d'un mouvement intellectuel. Textes et vidéos racontent les dessous d'une création ou d'une découverte archéologique. Et des jeux proposent aux enfants de se familiariser avec l'histoire de l'art. Alors que les casques de réalité virtuelle transportent petits et grands sur la banquise, au sommet du mont-Blanc ou encore à l'intérieur d'un temple inca. Ce « musée de proximité », comme l'appelle La Villette, peut par ailleurs être utilisé par des enseignants des établissements scolaires alentour. Les équipes pédagogiques peuvent élaborer des « playlists » personnalisées. Et illustrer de manière inédite un cours sur le cubisme ou

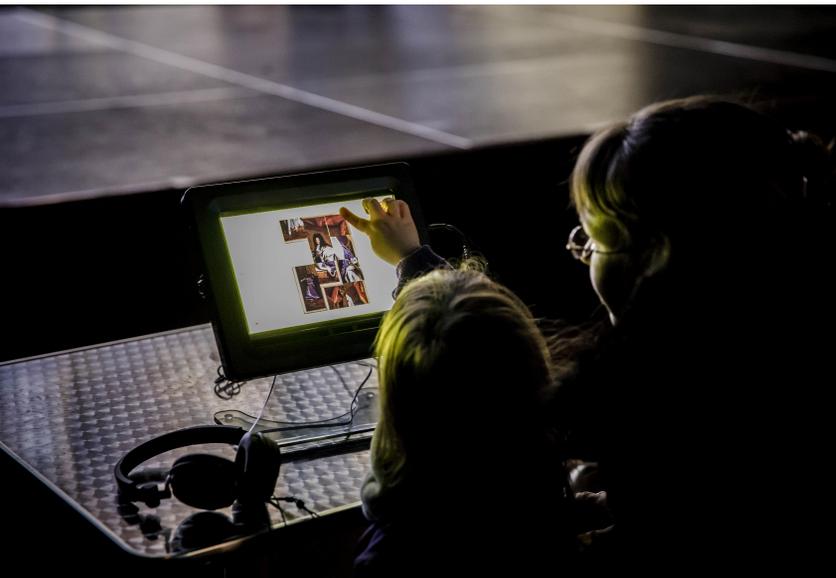
l'architecture antique. Deux médiateurs dédiés à la Micro-Folie interviennent auprès des usagers. L'un d'eux est un professeur d'histoire-géographie détaché de l'Éducation nationale. « Il est aussi guide international. Les jeunes sont captivés par ses prestations », commente Sofyan Carletta. Le coût total du dispositif s'élève à environ 50 000 euros, majoritairement pris en charge par l'Union européenne via le programme LEADER (Liaisons Entre Actions de Développement de l'Économie Rurale), la communauté de communes Beaucaire Terre d'Argence et 20 % d'autofinancement. Un investissement que ne regrettent pas Sofyan Carletta et l'EVS Booster : « La dimension interactive et surtout la réalité virtuelle plaisent beaucoup », assure-t-il. « C'est une ressource éducative formidable. Plus de 680 enfants âgés de 6 à 17 ans ont pu bénéficier du musée numérique l'été dernier. »

Art et fab lab

Le tarif d'une Micro-Folie est en réalité très variable d'un territoire à l'autre, en fonction des technologies choisies et des « modules » ajoutés par les porteurs de projet. Ainsi, l'ambitieuse Micro-Folie de Sevran (Seine-Saint-Denis), souvent citée en exemple, comprend un impressionnant écran géant composé de vingt-quatre dalles numériques. 450 000 euros lui sont nécessaires pour la faire fonctionner (une somme qui intègre la rémunération des agents). « Les Micro-Folies sont toutes dotées d'un mur-écran. Mais la ville peut choisir de s'équiper avec neuf dalles ou avec un vidéoprojecteur. Dans tous les cas, les images sont diffusées en haute définition », commente Didier Fusillier. Chaque Micro-Folie possède des spécificités, aussi bien en termes de

Ci-dessus :
Micro-Folie installée
dans la médiathèque
de Perpignan.
 © EPPGHV.

À gauche :
Découverte de la réalité
virtuelle à Narbonne.
 © Ville de Narbonne



« ligne éditoriale » (celle de Bastia a par exemple mis l'accent sur la bande dessinée) que sa localisation (celle d'Évry a été aménagée au sein du centre commercial Evry2). L'objectif étant toujours de provoquer des rencontres et des dialogues entre la culture, le multimédia et un territoire. Le projet porté par le Grand Narbonne a ainsi particulièrement mis l'accent sur les nouvelles technologies. Imprimante 3D, brodeuse numérique, découpeuse laser, poste informatique destiné à la confection de contenus réalité virtuelle... La Micro-Folie Ouilocale est implantée au cœur d'un important fab lab. L'ensemble est installé dans les locaux d'IN'ESS – espace dédié à la création d'activités, d'emplois et à l'économie sociale et solidaire. Comme à Beaucaire, elle se trouve au cœur d'un périmètre « Politique de la Ville », le quartier Saint-Jean Saint-Pierre. Une implantation qui « permet de faire le lien avec les associations du quartier, qui sont très dynamiques, le centre socioculturel et d'articuler le tout avec les dispositifs existants », commente André-Luc Montagnier, vice-président de la communauté d'agglomération du Grand Narbonne, en charge de la transition numérique. Ouverte en avril 2019, la Micro-Folie a depuis été appropriée par les habitants, selon l'intercommunalité : « Le musée est accessible sans réservation les mercredis après-midi. Entre vingt et vingt-cinq personnes sont en général présentes. Une association vient aussi nous proposer un tapis de lecture, des goûters sont organisés... C'est un espace de convivialité numérique et culturel apprécié par les habitants », observe Albina Koci, cheffe de projet politique de la Ville pour le Grand Narbonne. L'objectif de la Micro-Folie est également de valoriser des artistes locaux. IN'ESS comprend un restaurant qui emploie des personnes bénéficiant de contrats d'insertion. Une scène peut y être installée afin d'y présenter des spectacles. Certaines Micro-Folies pro-

posent même une véritable programmation et des expositions d'arts plastiques.

Prochainement, les animateurs des Micro-Folies de Beaucaire et de Narbonne désirent faire circuler le musée numérique dans d'autres communes et quartiers de leur territoire. « Le concept de Micro-Folie mobile nous a été proposé par La Villette. Nous aimerions commencer à la déployer dès le mois de janvier. Nous pourrions alors nous rendre dans les villages, les écoles, les salles des fêtes et toucher un maximum de personnes », s'enthousiasme André-Luc Montagnier. « Ce module ambulant peut être rangé dans des caisses de transport que l'on met dans une camionnette. Il s'installe en moins de quatre heures et se démonte en deux heures », détaille Didier Fusillier.

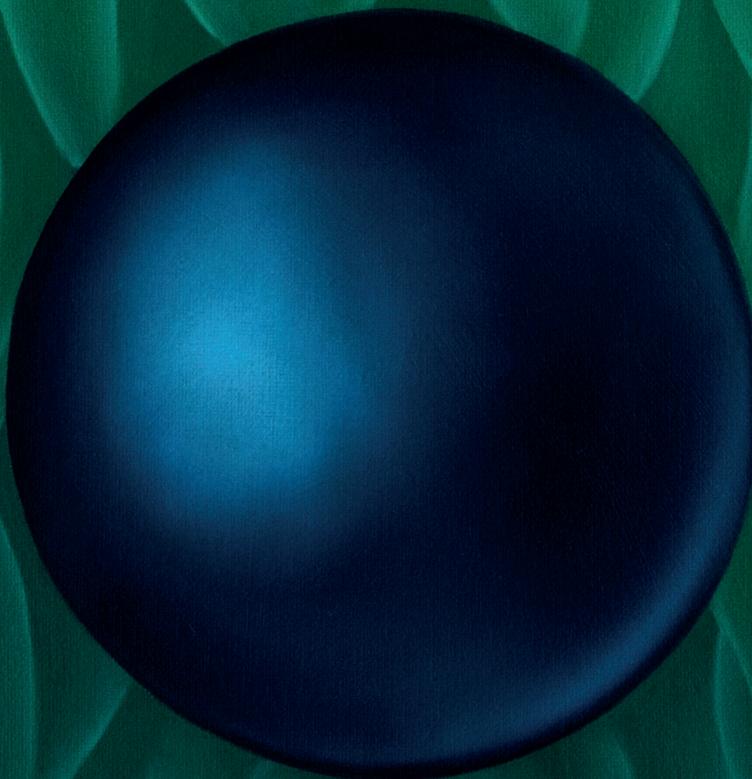
Plusieurs Micro-Folies devraient être inaugurées d'ici janvier 2021 (sous réserve de l'évolution positive de la situation sanitaire) à Perpignan, Port-Vendres et Millau. D'autres sont en cours de définition ou en projet, comme au Boulou ou encore à Thuir, dans les Pyrénées-Orientales. « C'est un succès. Nous avons plus de quatre cents demandes », affirme Didier Fusillier. La Villette s'est fixé l'objectif la création de mille Micro-Folies d'ici 2022. Il y en aura forcément bientôt une près de chez vous... ■

À gauche : la navigation dans le musée numérique se fait à l'aide de tablettes. © Arnaud Robin VIL

À droite : concert à la Micro-Folie de Narbonne.

© Ville de Narbonne

Programme des
workshops de
l'exposition à
consulter sur le
site de La Saison !



EXPOSITION
QUARANTE, DOMAINE DE ROUEÏRE

DREAM BANK

LAURE MARY-COUÉGNIAS

DU 13 AU 26 FÉVRIER
Du lundi au vendredi, 14h-17h

**PENSEZ À
RÉSERVER !**

VERNISSAGE
Samedi 13 février - 18h

WEEK-END D'OUVERTURE
en présence de l'artiste
Sam. 13 / Dim. 14 février - 10h-18h

Informations au 04 67 62 36 26 et en ligne : www.lasaison-sudherault.com



Daniel Cordier ou l'art libéré

LE CÉLÈBRE GALERISTE EST MORT LE 20 NOVEMBRE. INITIÉ À L'ART PAR LE HÉROS DE LA RÉSISTANCE JEAN MOULIN, DONT IL FUT LE SECRÉTAIRE, IL AVAIT FAIT DON DE SA COLLECTION À LA FRANCE. LA PLUS GRANDE PARTIE EST DÉPOSÉE AU MUSÉE DES ABATTOIRS, À TOULOUSE.



« À vous de jouer... » L'expression est signée Daniel Cordier. Elle est tirée d'un texte qui présente l'exposition *Les Désordres du plaisir*, conjointement organisée en 2009 par les musées Georges-Pompidou à Paris et Frac Occitanie Les Abattoirs à Toulouse, et consacrée aux donations Cordier. Elle pointe les choix et le désir d'une personnalité hors norme en matière d'art moderne.

Le 26 novembre dernier, dans la cour des Invalides, un hommage national était rendu au résistant de la première heure que fut Daniel Cordier. Le président Emmanuel Macron loua l'engagement et les « plus d'une vie » du centenaire, dont l'une tire le fil de l'art dès sa rencontre avec Jean Moulin, à Lyon, en 1942. C'est le caractère insensé de Daniel Cordier, qui toujours a rejeté toute idée de collection raisonnée « au profit du plaisir, de la jouissance et du caprice », que le musée toulousain abrite et qu'il choisit de présenter.

Pour l'amour de l'art

L'inventaire des œuvres déposées depuis 1999 dans la ville rose a des airs de cabinet de curiosités. Daniel Cordier a toujours suivi son goût, retoquant à l'envi les qualificatifs dont il fut affublé. Le fou ou le farfelu, que décrit *Le Figaro* dans les années 1950, n'en a que faire. Il suit son chemin, souvent solitaire même si toujours libre, au point qu'il convient de saluer l'archive constituée par le Bordelais.

La donation Cordier compte quelque 1 350 numéros.

Elle rassemble la « prose du monde », telle que la nommait Michel Foucault dans *Les Mots et les Choses* (1966). Chaque pièce renvoie tantôt à des tableaux de Dubuffet ou des photographies de Hans Bellmer, tantôt à des tissus Navajo. La série fait également côtoyer les os de baleine, les cols de chemise ou les pierres néolithiques.

Interrogée par *La Gazette Drouot*, Annabelle Ténèze directrice des Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse depuis 2016, rend compte de l'esprit libre, intuitif et amoureux du collectionneur, du galeriste et du mécène : « À notre première rencontre, je lui ai demandé comment il souhaitait voir présenter ses œuvres, se souvient-elle. Il m'a répondu : "Sentez-vous libre". J'ai compris : "À la hauteur de la liberté de la collection" ! »

Depuis la réception d'un premier dépôt en 2005, le musée toulousain renouvelle régulièrement les accrochages, tandis qu'il a consacré 21 expositions à Daniel Cordier. Deux sont en cours d'ailleurs, dans des présentations qui mêlent les objets sans hiérarchie et même sans cartel, dans l'esprit du collectionneur (lire ci-après).

Vivant « chahut-bahut »

Les présentations réalisées aux Abattoirs dévoilent l'intimité du compagnon de la Libération. La muséographie joue un rôle essentiel : des éponges végétales côtoient les œuvres de Karen, renforçant encore leur caractère luxuriant. Des hublots de bateaux semblent donner un éclairage particulier aux photographies de Hans Bellmer. Un reliquaire de Bernard Réquichot est entouré par un ensemble de silos à sucre – présentés debout et non couchés comme ils le sont lorsqu'ils assurent leur rôle



utilitaire. Tandis que le musée toulousain classe, partage et hiérarchise, l'inclusion des œuvres des donations Cordier bouscule sa mission. La liberté et le jeu donnés à voir insinuent un chahut libérateur, auquel Daniel Cordier s'est toujours attaché au nom d'une curiosité portée jusqu'à la compulsion.

« Mon premier achat, confiait-il en 2017 à Drouot en marge de l'Outsider Art Fair, fut quinze de Staël ! Je pense qu'il y a là une folie – quand je vois des choses, des tableaux, qui me plaisent, je n'ai jamais pu en acheter un seul... Si l'on aime quelqu'un, on a besoin de s'entourer de ce que l'on aime... Au fond, cela a été le début de toute ma vie. » À vous de jouir, à présent. ■

UNE VIE, DEUX EXPOS

Lune prolonge l'hommage, l'autre patiente. *Les Statues meurent aussi* s'attache à montrer le lien entre le film documentaire éponyme, réalisé en 1973 par Alain Resnais et Chris Marker à la demande du collectif Présence africaine, et l'une des collections rassemblées par Daniel Cordier à partir des années 1950. Les œuvres de toutes les origines s'entremêlent, accompagnées de pièces contemporaines, marquant une rupture avec la pensée coloniale et une volonté humaniste. Tandis que la prolongation est

Daniel Cordier, dans sa galerie en 1964.
© Le Figaro Littéraire



Vue de l'exposition,
Les Abattoirs,
Musée - Frac
Occitanie, Toulouse.
 © Damien Aspe

décidée pour cette première exposition, l'impatience signe l'attente de la seconde intitulée *Sous le fil*. Pour la première fois aux Abattoirs, une exposition se consacre exclusivement au tissu sous toutes ses formes et toutes ses factures (historiques, inconnues, artistiques). Le projet est dédié à Daniel Cordier, bâti autour d'une soixantaine d'œuvres et présenté tel un cabinet de curiosités que ne renierait pas le galeriste.

Jusqu'en mai 2021

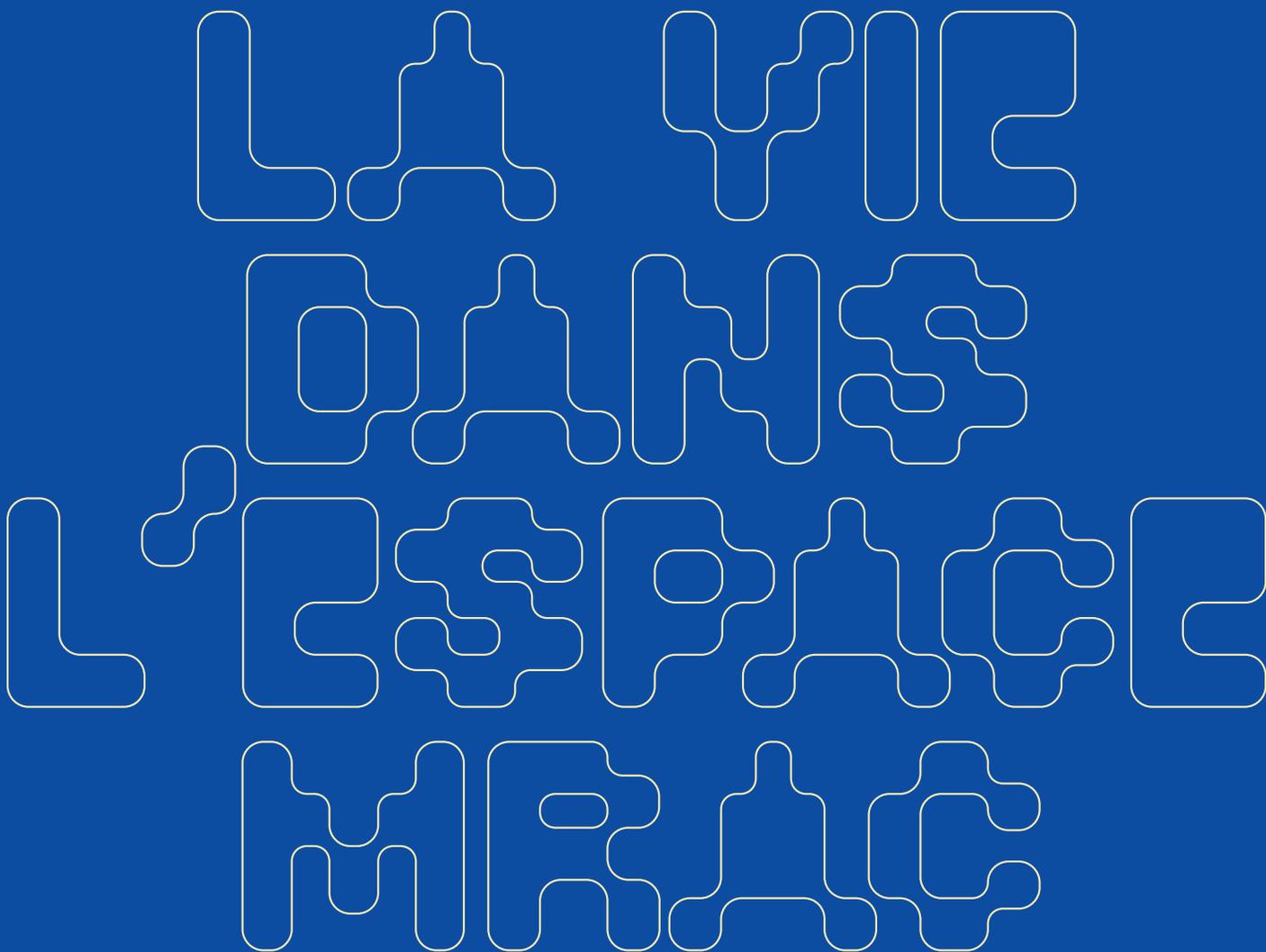
Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse,
 76, allées Charles-de-Fitte, Toulouse. 05-34-51-10-60. Facebook :
 les Abattoirs

Daniel Cordier et
Alain Mousseigne ;
Les Désordres du
plaisir.
 © Jean Claude Planchet



Une bio, des vies

- 1920** • Daniel Cordier naît à Bordeaux (33)
- 1940** • Il rejoint le général de Gaulle à Londres
- 1942** • Il devient le secrétaire de Jean Moulin à Lyon
- 1946** • Il démissionne des Renseignements français et se lance dans l'art moderne
- 1956** • Il ouvre une première galerie rue de Duras, à Paris. Suivront d'autres lieux : à Francfort en 1958, rue de Miromesnil à Paris en 1959, à New York en 1960
- 1964** • Il ferme la galerie de la rue de Miromesnil à Paris, devient marchand et courtier d'art
- 1973** • Il siège à la commission d'achats du musée national d'art moderne, futur Centre Georges-Pompidou dont il est l'un des membres fondateurs
- 1989** • Il effectue une première donation au MNAM Centre Pompidou ; 550 œuvres rejoignent la collection du musée
- 1999** • Une partie de la donation Cordier est mise en dépôt à Toulouse, aux Abattoirs ; la quasi-intégralité en 2005
- 2007** • La donation s'enrichit ; plusieurs centaines d'œuvres tribales et de naturalia
- 2008** • Daniel Cordier fait don de ses archives personnelles aux Archives nationales
- 2020** • Il meurt à Cannes (06)



Nouvel accrochage des collections

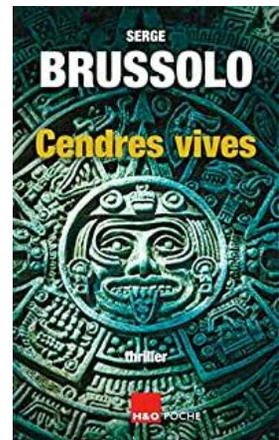
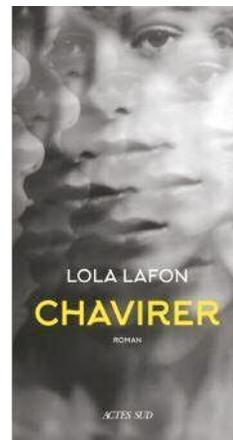
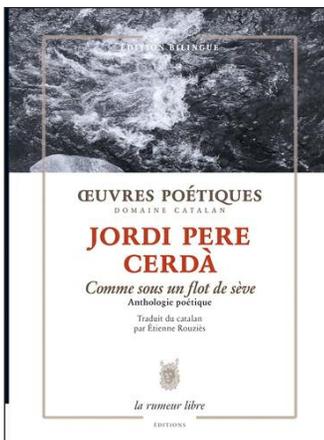
Exposition à partir du 13 septembre 2020

Commissariat: Jill Gasparina

Avec: Eduardo Arroyo, Marion Baruch, Stéphane Calais, René Caussanel, Nicolas Chardon, Nina Childress, Cocktail Designers, Isabelle Cornaro, Robert Crumb, Sophie Crumb, Dado, Raymond Depardon, Daniel Dezeuze, Bertrand Dezoteux, Hervé Di Rosa, Dubois & Sanaoui, Mimosa Échard, Jacob El Hanani, Erró, Peter Fischli & David Weiss, Simon Fisher Turner / Optical Sound (Pierre Beloüin), Roland Flexner, Joan Fontcuberta, Helgi Þorgils Friðjónsson, Gérard Fromanger, Patrick des Gachons, Carsten Höller, Michael Just, Frédéric Khodja, Renée Levi, Didier Marcel, Allan McCollum, Jean Messagier, Vera Molnár, François Morellet, Olivier Mosset, Matt Mullican, Aurelie Nemours, Gérald Panighi, Maud Peauit, Bruno Peinado, Stéphane Pencreac'h, Guillaume Pinard, Alain Séchas, Lucy Skaer, Matias Spescha, Lucie Stahl, Peter Stämpfli, Jessica Stockholder, Claire Tenu, Roland Topor, Niels Trannois, Sarah Tritz, Tatiana Trouvé, James Turrell, Ida Tursic & Wilfried Mille, Emmanuel Van der Meulen, Claude Viallat, Jessica Warboys...

Un Noël d'Occitanie

ŒUVRES EN ÉDITION LIMITÉE, LIVRES D'AUTEURS, D'ÉDITEURS D'ICI OU SUGGÉRÉS PAR DES LIBRAIRES RÉGIONAUX, VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES CHIC ET D'OC... LES ENTREPRISES D'OCCITANIE FOURMILLENT D'IDÉES CADEAUX À GLISSER SOUS LE SAPIN. QUELQUES PROPOSITIONS. *Texte Stella Vernon - Fabrice Massé Photos DR*



LIVRES

Deux coups de cœur de trois drôles de dames à Torcatis

Anciennes salariées de la librairie Torcatis, Elisa, Ombeline et Stéphanie, trio ultracomplémentaire, ont repris les rênes de ce lieu historique et lui impulsent un vent de modernité. Engagée dans des valeurs humanistes, toujours pointue dans ses choix, cette librairie est une véritable agora, au sens littéral du terme. Leurs choix :

- **Jordi Pere Cerdà, Œuvres poétiques**

La sève des mots de Jordi Pere Cerdà coule dans cette anthologie bilingue du poète, servie par un beau travail du traducteur Étienne Rouziès ; les textes de Cerdà y montrent toute leur puissance, leur beauté.

17 € - Édition bilingue catalan / français

Ed. La Rumeur libre

- **Ludwig Hohl, L'Étrange tournant**

La vie d'un peintre à la dérive (peut-être un génie) dans Paris. Sa trajectoire d'ivrogne, sa quête de couleur et de

sens, dans un récit qui prend le lecteur dans une double expression du personnage – autobiographie voilée/narrateur conteur et acteur. Trempee dans le jus d'une langue extra-sensible, cette histoire remue et touche l'âme.

15 € - Ed. Othello

Librairie Torcatis, rue Mailly, Perpignan

Tel. 04 68 34 20 51

Chavirer à Un point un trait

À la tête de la librairie Un point un trait, le très dynamique Stephan Pahl ravit ses fidèles lecteurs grâce à des conférences, animations et rencontres d'auteurs ou éditeurs. Il a également élargi les rayons de la librairie généraliste à la jeunesse, la bd et le manga. Son choix :

- **Chavirer de Lola Lafon**

1984, Cléo a 13 ans et rêve de devenir danseuse. Elle est innocente, confiante, un peu fragile, un peu naïve... et surtout n'a pas appris à dire non. Cléo est une victime et une proie facile. L'avis de Stephan Pahl : tout

en finesse et pertinence, l'auteure dénonce les non-dits, les petites lâchetés, les familles qui s'accrochent et conjuguent savoir et oubli. Chaviré, c'est sûr, bouleversé, tout autant. Avec une force narrative poignante et inoubliable.

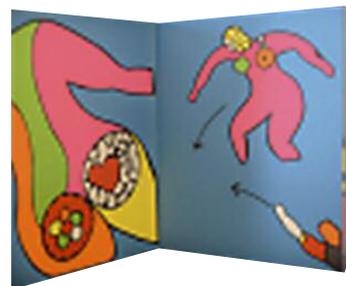
20,50 € - Ed. Actes Sud

Librairie Un point un trait - 6 bis, bd de la Liberté, Lodève (Hérault) - Tel. 04 67 88 11 27

Ville de Paris, cette œuvre est composée de sept sérigraphies originales en couleur (dont deux à double page), d'une sérigraphie originale en noir sur papier-calque. Édition : 1 500 exemplaires non numérotés. Prix sur demande.

Librairie galerie Eclectic - 3, rue du 8 Mai - Montolieu (Aude).

Tel : 04 68 24 92 63 ou 06 11 61 67 65



À 100 à l'heure, avec H&O

Henri Delhemmes, fondateur de la maison d'édition basée à Saint-Martin-de-Londres (34), se réjouit : « Serge Brussolo me tient particulièrement à cœur. Il a publié de nombreux best-sellers, a obtenu plusieurs prix, mais lassé des politiques de maisons éditoriales parisiennes, il a choisi de me confier la publication de son dernier ouvrage : *Cendres vives* ». Son choix :

• *Cendres vives de Brussolo*

Jérémie, 13 ans, vit au Chili, à la lisière de la forêt amazonienne. Lors d'une excursion dans la jungle, son frère Jonah disparaît. Ravagés par le chagrin, ses parents accusent Jérémie de l'avoir assassiné par jalousie. Ils l'envoient aux USA dans un mystérieux pensionnat militaire... Jérémie va alors passer de l'autre côté du miroir et pénétrer dans le cercle très fermé de ceux qui tirent les ficelles du monde et ne reculent devant rien pour parvenir à leur fin.

L'avis d'Henri Delhemmes : une énergie impressionnante qui se dégage de l'écriture. Dès les premières pages, on est envoûté par la façon de raconter l'histoire. Il y a toujours un peu de cynisme et d'humour sous-jacent chez Serge Brussolo mais son style est totalement addictif, redoutablement efficace.

8,90 € - En librairie

H&O Éditions - 10, rue du Parc des Garrigues - Saint-Martin-de-Londres (Hérault). Tel : 04 67 58 14 73

Où l'œuvre de 50 artistes ?

« Nous avons imaginé ce recueil d'impression en mars dernier afin d'être ensemble à travers les pages d'un livre. À un moment où les projets en cours furent annulés ou reportés, la création nous semblait être un vecteur de lien et d'humanité essentiel dans nos existences et pour une maison d'édition », expliquent Soraya Hocine et Sandy Berthomieu, cofondatrices des jeunes Éditions de l'éclair, basées en Lozère. Leur choix :

• *Même les oiseaux chantent pendant le chaos*

« L'ouvrage est une respiration collective regroupant cinquante artistes et auteurs dont une partie réside en région Occitanie (Nicolas Daubanes, Claude Faber, Catherine Gfeller, David Huguenin, Ulrich Lebeuf, Virginie Plauchut, Sophie Tiers, Jean-Marc Urquidí...). Les œuvres photographiques mais aussi dessins, peintures et textes offrent une richesse de réflexion où l'homme est le fil conducteur, questionnant l'humain en lien avec son environnement naturel ou urbain, le rapport à soi et aux autres. Les regards croisent aussi bien des archives des auteurs que des créations spécifiques. »

Imprimé sous les presses d'Escourbiac (à Graulhet, Occitanie), ce livre est paru en septembre.

Tirage limité à 500 exemplaires.

Format à la française 15 x 21 cm 128 pages - 14 €

leseditionsdeleclair@gmail.com

S'offrir une œuvre d'art...

À Montolieu (11), paradis des amoureux littéraires, Sophie Chavreau et Sébastien Ducrocq ont associé galerie d'art et librairie généraliste pour, disent-ils, mêler l'image et le texte. Dans leur espace de 200 m² on peut déguster affiches, photographies, estampes, admirer des œuvres d'artistes et se plonger dans la poésie, les sciences humaines ou les voyages. Dépayasant. Leur choix :

• *Niki de Saint-Phalle, Invitation à la danse*

Livre d'artiste édité par le Musée d'Art Moderne de la





1



2



2

MODE

1/ Se payer une toile

Parmi la large gamme de denim de l'Atelier Tuffery situé dans l'Aude, on craque pour Alphonse et Augusta, deux modèles (homme et femme) de jean noir ajusté, coupe standard. La toile a été tissée par les Tissages Mouline Thillot, dans les Vosges. Comme tous les jeans de la marque, Alphonse et Augusta ont été lavés en France, sans ajout de produits chimiques.

Aux sceptiques qui pensent qu'il est difficile d'acheter un jean sur Internet, Julien répond : « Cela peut paraître compliqué mais ce n'est pas le cas. Nous avons mis en place un système de guide de tailles qui permet de faciliter la prise de décision. De plus, la livraison est faite dans un emballage carton qui peut se refermer afin de retourner facilement (gratuitement) le jean pour échange. » On fonce !

Augusta 109 € Alphonse 129 €. À shopper sur le site www.ateliertuffery.com

2/ Un hiver cocooning

L'Atelier Missègle, implanté dans le Tarn, fabrique en petites quantités pulls, chaussettes, écharpes pour ne pas gâcher des matières premières en sur-stockant. Spécialisé dans le tricotage de fibres naturelles, l'Atelier a reçu en 2016 le label Entreprise du Patrimoine vivant.

Leurs chaussettes, les SMUS, sont les chaussettes les plus solides du marché ! Tricotées en laine Mérinos et soie, elles ont été renforcées à la pointe et au talon avec du cordura, une fibre très particulière, utilisée dans les amarres de bateau. Au pied, elles offrent finesse, confort et chaleur. Prix à partir de 14,55 €.

Autre incontournable, le PPM : l'un des premiers petits pulls mohair tricoté par l'Atelier. Il est en mohair et soie, un fil créé il y a trente ans par Myriam Joly. L'alliance des fibres naturelles fait ressortir la douceur et la chaleur du mohair, sublimes par la solidité et la brillance de la soie.

Atelier Missègle - 81100 Burlats. www.missegle.com

3/ Cavalier en Camargue

C'est dans l'atelier d'Aigues-Vives (30) que sont conçus et fabriqués par la famille Aguilhon plus de 220 modèles de bottes, bottines, ou sandales de la Botte gardienne. Labellisée Entreprise du patrimoine vivant dès 2007, ses collections très tendance font régulièrement la une de magazines féminins. Si la bottine Gil Havane reste un best-seller de la Botte gardienne, on adore cet hiver les bottes city zip. La fermeture Éclair s'ajuste parfaitement sur la jambe. Sur un pantalon noir ou avec une jolie robe, elles ajoutent un côté chic à n'importe quelle tenue. Le plus : la possibilité pour le client de sélectionner son cuir parmi un choix de 110 coloris et textures !

Prix : 480 € Cuir lisse noir français, tannerie Degermann (Alsace). Disponibles du 35 au 45.

À shopper en direct dans l'atelier/boutique très élégant d'Aigues-Vives, dans les boutiques de Paris ou Lyon, sur le site www.labottegardiane.com

4/ S'offrir des mains de star

Alors que la maison a ganté les mains du 7^e art (de Louis de Funès à Grace de Monaco en passant par Nicole Kidman), on se laisse tenter par la nouvelle paire de gants créée autour du mythe d'*Orphée* de Jean Cocteau. Prix 220 €.

Ou par le modèle Larzac qui encourage la renaissance des filières lainières françaises. De la tonte des moutons jusqu'au tissage et tricotage des fils, en passant par les opérations de tri et de lavage des toisons, ce modèle est produit avec des matières locales. Prix 210 €

Depuis 1924, l'artisan gantier Maison Fabre, installé à Millau, multiplie les collaborations avec des créateurs et s'inscrit comme l'une des références mondiales de l'accessoire de mode. Dirigée aujourd'hui par Olivier Fabre, Maison Fabre continue de faire rêver avec ses créations classiques, graphiques ou ludiques, réalisées à l'emporte-pièce dans des matières d'exception.

Maison Fabre - 20, avenue Gambetta 12100 Millau. Tel : 05 65 60 58 24 - www.maisonfabre.com



3



4



5

5/ Un label vert pour nos enfants

Des mailles souples, colorées et robustes, une production artisanale en petite série, des coloris gris, camel ou marine, des marinières bicolores ou incrustées de pompons... les mini-séries de la styliste Raquel Querol sont à tomber. Les enfants vont adorer, les mamans aussi. Débordante d'idées, la jeune styliste Raquel Querol s'est lancée dans des études de stylisme et de couture. Après une expérience dans un atelier montpellierain, elle a créé son propre label, R.Green, marque française produite

en petite série (5 pièces par taille). Sa ligne dédiée aux enfants est visible à La Parenthèse, café poussette plein de trouvailles situé dans le quartier des Beaux-Arts de Montpellier.

R.Green - Tél. 0618792314 - www.rgreen.shop

DÉCORATION

ACHETER LOCAL

Pour soutenir les commerçants en Occitanie, fortement impactés par la crise sanitaire, la Région a lancé une plateforme digitale entièrement gratuite baptisée « dansmazon ». Objectif ?

Favoriser l'achat local. Livres, jouets, artisanat, mode, santé, bricolage ou services à la personne, les catégories de produits sont multiples.

« C'est ensemble, en nous engageant à acheter chaque jour des produits régionaux, et en privilégiant nos commerces de proximité, que nous agissons concrètement pour soutenir nos commerçants, artisans et fabricants. C'est tout le sens de la plateforme, explique Carole Delga, présidente de la Région. J'appelle d'ailleurs tous les commerçants, artisans et fabricants à s'inscrire massivement sur cette plateforme "dansmazon". »

Un peu partout sur le territoire, les villes se mobilisent pour soutenir leurs commerçants et les aider à amorcer un virage digital. À l'image de la métropole de Montpellier (www.jesoutiensmescommercents.montpellier.fr), de la ville de Nîmes (www.achats-nimes.fr) ou de Perpignan (www.mavillemonshopping.fr).

6/ Lampe d'exception

Le style kimono est esthétiquement fascinant. Fabriqué à partir de 4 pièces uniques, il est simple mais complexe. Issu d'une tradition multiséculaire, ce vêtement reste une révélation pour tous les amateurs design. La lampe Kimono lui rend un superbe hommage. Designée par Jette Scheib en 2019, elle mesure 69 cm. Prix : 538,80 €

Fondé en 2005, Design'heure est un éditeur français de luminaires contemporains décoratifs. Installés dans un somptueux atelier vitrine à Sète, Jean-Baptiste et Bénédicte Collod ne cessent d'innover et de créer des liens entre l'industrie française et les designers. Ils s'attachent chaque année à lancer de nouvelles collections, simples, élégantes et modulables.

Design'heure - 5, place Delille 34200 Sète.

Tél. 04 67 53 99 63 - www.designheure.com



JOUET



7/ Scootizz, la draisienne 5 en 1

Le Scootizz est une drôle de bonne idée ! Imaginé par la PME familiale Looping Baby, à Montauban, spécialisée dans la puériculture depuis vingt ans, c'est un jouet polymorphe à la fois tricycle et trottinette. Mais pas seulement : il se transforme en draisienne 3 roues, en draisienne 2 roues, en tricycle, en trottinette 3 roues puis en trottinette 2 roues. Grâce à son manche amovible,

vous pouvez en outre en sécuriser la pratique en guidant les premiers tours de roues de votre enfant. Selon son âge et son niveau apprentissage, en un tour de main vous l'adapterez ; le Scootizz est conçu pour être évolutif. Un jouet sacrément sympathique à partir de 99 €. Utilisable de 15 kg à 50 kg, selon la configuration. looping-baby.com





Althesia murale

Possibilité de personnaliser ce modèle : uni, bi-color, voire tri-coloré
Existe en version sur pied ou banquette



Espace 34

Cheminées prestigieuses

- Concessionnaire Ateliers France Turbo, plus de 35 ans d'expérience en âtrerie et fumisterie à votre service.

Zone commerciale Fréjorgues Ouest

365 rue Hélène Boucher Mauguio - 04 67 22 08 48

www.cheminées-poeles-montpellier.com / espace-34@wanadoo.fr

AGEND'Oc

EN FONCTION DE L'ÉVOLUTION SANITAIRE LIÉE À LA COVID-19, CERTAINS ÉLÉMENTS DE CET AGENDA SONT SUSCEPTIBLES D'ÊTRE ANNULÉS OU REPORTÉS. RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES SITES INTERNET INDIQUÉS AVANT DE VOUS DÉPLACER !

Une sélection de **Éric Pialoux Photos DR**

THÉÂTRE FÉMININES

LE FEU, LA FUMÉE, LE SOUFRE

D'après Édouard II de Christopher Marlowe - Théâtre de la Cité, Toulouse

Jeudi 7 janvier, 19h30

Vendredi 8 janvier, 20h30

Samedi 9 janvier, 18h30

Mardi 12 janvier, 20h30

Mercredi 13 janvier, 19h30

Jeudi 14 janvier, 19h30



Dans ce théâtre de l'excès, de la démesure, où chaque personnage est le jouet de ses propres démons, de ses propres forces destructrices, de ses propres naufrages, l'expiation ne peut advenir que dans la destruction et l'anéantissement de tout. Et c'est par le feu que viendra s'achever l'existence d'un homme tourmenté, obsédé par ses pulsions, écartelé entre ses désirs et l'exercice du pouvoir.

Théâtre Molière de Sète
Vendredi 8 janvier, 20h30



En 1968, à Reims, un match de foot féminin est organisé. Les femmes jouent bien, elles courent vite, il y a une liberté immense sur le terrain. Elles ont entre 16 et 32 ans et sont bien décidées à faire de ce qui n'était qu'une blague au départ, l'aventure de leur vie. Elles forment une équipe qui finit par remporter la coupe du monde à Taipei en 1978. Très librement inspirés de l'histoire de l'équipe féminine de football du Stade de Reims, ces parcours croisés des joueuses et du staff racontent comment, ensemble, ils inventent un collectif qui change leur vie.

DÉCRIS-RAVAGE

Théâtre des 13 vents, Montpellier
Vendredi 8, samedis 9 et 16 janvier, 20h, dimanche 17 janvier, 16h

Le sous-titre de la pièce, écrite et mise en scène par Adeline Rosenstein, « Théâtre do-



documentaire sur la question de Palestine », dit son sujet : la Palestine comme nœud politique centenaire. Le titre, lui, dit l'ambivalence de l'opération : s'agit-il de décrire un ravage ? S'agit-il, en décrivant, de ravager nos représentations ? Les simili-conférences commentent, émaillées de chorégraphies politiques, de projections imaginaires, de traductions littéraires, de jeux sémantiques. Elles se déploient en six épisodes, allant des guerres de Bonaparte en Égypte (1788) à la création de l'État d'Israël (1948).

HORS-LA-LOI

Scène nationale du Grand Narbonne
Samedi 16 janvier, 20h



En 1971, Marie-Claire, 15 ans, est hors-la-loi. Victime d'un viol, arrêtée avec sa mère et les femmes qui l'ont aidée à avorter clandestinement, elle encourt cinq ans de prison. L'avocate féministe Gisèle Halimi érige leur procès en tribune : le procès de Bobigny demeure un épisode crucial pour les droits des femmes. Il mènera au vote de la loi Veil en 1975. À l'appui des souvenirs de Marie-Claire et des minutes du procès, la pièce auditionne les témoins à la barre, face au public et en regard d'archives filmées. Texte et mise en scène Pauline Bureau avec la troupe de la Comédie-Française.

PARADES NUPTIALES EN TURAKIE

Théâtre Molière de Sète
Mercredi 20 janvier, 19h
Du jeudi 21 au samedi 23 janvier 20h30



En Turakie, le comportement amoureux est inspiré de toutes les parades nuptiales que l'on peut observer dans le monde animal et parmi les humains. Choisissons une table comme point d'observation, comme petit théâtre de ces histoires d'amour. Cupidon se met à table. Il n'est pas dans son assiette, met les pieds dans le plat, tire la nappe à lui, traîne des casseroles, et malgré tout, met les petits plats dans les grands et essaie d'organiser le mieux possible ces rencontres amoureuses bricolées.

LABO MOBILE POISON

Théâtre des 13 vents, Montpellier
Jeudi 21 et vendredi 22 janvier, à 20h



Adeline Rosenstein, dramaturge, met en scène des trajets politiques empoisonnés et empoisonnants, pris entre stratégie, ruse et trahison. On y suit des résistants antifascistes en Belgique occupée, ces mêmes antifascistes exilés aux colonies, des résistants portugais à la dictature de Salazar. Jalonnant cette recherche, les Labos Mobiles se focalisent sur l'année 1961 : l'Empire portugais, qui couve ses colonies sous le dogme de la nation multicontinentale et multiraciale, fait face aux premiers mouvements de libération nationale en Angola.

EUGÈNE ONÉGUINE

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)
Théâtre du Capitole, Toulouse
Mardi 26 et vendredi 29 janvier, mardi 2 et jeudi 4 février, 20h
Dimanches 31 janvier et 7 février, 15h



Tiré de l'un des poèmes fondateurs de la littérature russe, *Eugène Onéguine* s'est rapidement imposé

comme l'un des opéras les plus bouleversants du répertoire : par vanité, un homme refuse l'amour d'une femme, qu'il aime pourtant... Il ne comprendra que trop tard son erreur. Justesse des situations, profondeur des émotions, beauté surnaturelle des mélodies, Tchaïkovski laisse ici s'exprimer toutes les ambiguïtés de l'âme et du cœur. Le grand baryton français Stéphane Degout (photo) y incarnera son premier Onéguine.

DANSE

MOURAD MERZOUKI FOLIA

Le Corum, Montpellier
Vendredi 25 décembre à 18h,
Samedi 26 décembre à 19h
Dimanche 27 décembre à 17h
Lundi 28 décembre à 19h



Dans un XVII^e siècle où dansent les planètes, les danseurs tournent et rebondissent sur des mappemondes dorées, et revisitent la Folia, cette danse du XV^e siècle née au Portugal. Mourad Merzouki a cette capacité à saisir l'air du temps, à décloisonner les genres

et à enthousiasmer toutes sortes de publics grâce à ses ensembles puissants alliés à une élégance chorégraphique et un génie scénographique. *Folia* ne déroge pas à la règle.

SILVER

Théâtre de la Vignette, Montpellier
Mercredi 27 janvier, 20h
Jeudi 28 janvier, 19h15
Vendredi 29 janvier, 19h15



Paola Stella Minni et Konstantinos Rizos forment un duo de jeunes chorégraphes dont l'objet de recherche est justement celui du duo. Après avoir exploré

la danse à deux comme lieu de conflit (*Pa.ko.Doble*, reçu à la Vignette en 2019), ils reviennent avec *Silver* sur le terrain de la dualité en interrogeant cette fois l'art du dialogue à travers le dilemme, le choix et la justice des hommes. Revisitant la mythologie et ses histoires fraternelles, ils prennent ainsi pour point de départ deux fratries antiques et leurs affrontements éthiques : Caïn et Abel et Antigone et Ismène.

BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

Le Cratère, Alès (Gard)
Jeudi 4 février, 19h
Vendredi 5 février, 20h30



Trois jeunes artistes rassemblés sous l'appellation de « (La)HORDE », reprennent le ballet national de Marseille (créé en 1972

par Roland Petit) et continuent de bousculer les codes de la danse. Entourés d'une troupe de vingt très jeunes danseurs qui viennent de presque autant de pays différents, ils créent un ensemble en prise avec l'époque

actuelle, planétaire, paritaire, tenant compte des courants « en marge » et des évolutions technologiques, qu'ils définissent sous le terme des « danses post-Internet ».

MUSIQUE

LAURENT COULONDRE TRIO

Théâtre de la Maison du Peuple, Millau (Aveyron) - Samedi 16 janvier, 20h30



Pour l'album *Michel on my Mind* qu'il présente, Laurent Coulondre se plonge dans l'âme de la musique de Petrucciani, avec une collection de compositions originales sublimes. Il s'entoure à la basse et contrebasse de l'extraordinaire musicalité du jeune Jérémy Bruyère et à la batterie du grand André Ceccarelli. Un projet émouvant, à la hauteur du génie généreux et solitaire qu'était Michel Petrucciani, mariant à merveille des sons riches et chauds à une rythmique volcanique et subtile.

FATOUMATA DIAWARA

Domaine d'O, Montpellier
Mercredi 20 janvier, 20h30



C'est en mandingue, sa langue maternelle, que Fatoumata Diawara est entrée dans la

cour des grands, celle de la world music, encouragée, accompagnée ou accompagnant Matthieu Chedid, Roberto Fonseca, Amadou et Mariam ou Paul McCartney. Dotée d'une incroyable puissance scénique, cette conteuse née, cultive son don, déléguant à la beauté de sa voix ensorcelante la puissance immense de ses compositions et de ses arrangements.

AARON + ANTONIN APPAIX

Victoire 2, Saint-Jean-de-Védas (Hérault)
Vendredi 5 février, 20h



Fort d'un engouement national et d'une reconnaissance internationale amplement mérités, le tandem Aaron que forment Simon Buret et Olivier Coursier prend le parti de se réinventer sur chaque album et de tout donner à chaque concert. Le projet d'Antonin Appaix puise, lui, son inspiration au creux des vagues, sous le soleil latin. Ce jeune Marseillais, influencé par Alain Souchon et Lucio Battisti, nous invite dans son univers de chansons plutôt aquatiques.

TROIS PREMIERS ALBUMS « MADE IN » CONFINEMENT ET OCCITANIE

Écho-Écho - Raffut
En prévente :
<https://www.facebook.com/forroraffut/>

Raffut invoque le métissage, enlace et entrelace nos racines dans un canevas électrique. Raffut, c'est un groove tropical et méditerranéen qui nous entraîne dans un bal sans

domaine d'O

SAISON 20/21

**Et si
on
(re) sortait ?**

**D'octobre 2020
à avril 2021
au domaine d'O
à Montpellier**

domainedo.fr

THÉÂTRE
CIRQUE
MUSIQUE
DANSE
JEUNE PUBLIC

Domaine d'O 2020 - Licences d'entrepreneur de spectacles 1-L-R-20-33292-L-R-20-33293-L-R-20-33294-L-R-20-33295-L-R-20-33296-L-R-20-33297-3-L-R-20-33298 - Falaïse - Cle Baro d'Evel ©Francois Passerini - grafism-do

domaine d'O

UNE COOPÉRATION



Montpellier
Métropole



Département
Hérault



Montpellier
Méditerranée
Métropole



frontières invitant irrésistiblement à la danse ! On plonge dans une aventure psychédélique, où les images naviguent avec les mots. Le catalan, le brésilien et l'occitan se mêlent et nous racontent des histoires qui terminent souvent en polyphonie. La guitare, les percussions et les voix tissent un son unique, généreux, sensible et surprenant.

Tumultes - Tohu Bohu
Sur les plateformes numériques : Deezer, Spotify, YouTube, etc.



Formé par Olivier Morin et Emmanuel Valeur, le duo Tohu Bohu s'est d'abord fait connaître avec une formule acoustique piano/voix, puis a progressivement enrichi sa palette musicale. Il propose une poésie rugueuse et moderne, boostée par la musique, résolument actuelle, à la lumière du slam et de la chanson.

Musings - Arias Retro
Sur les plateformes numériques : <https://lnk.to/Musings>



Le jeune musicien montpelliérain Arias Retro décline dans une quinzaine de titres, interprétés au chant par de nombreux invités, ses rêveries et ses révoltes drapées de formes musicales influencées par l'électro/orchestral/trap.

EXPO

BAUHAUS.PHOTO

<https://vimeo.com/470122085>



Renaud Barrès, architecte et historien, directeur du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE 34) propose une visite commentée de l'exposition Bauhaus.photo, créée par le Bauhaus-Archiv/Musée du design de Berlin, en partenariat en France avec la Fédération des Maisons franco-allemandes. Une initiative en association avec la Maison de Heidelberg et l'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier et à l'occasion de la France Design Week, des Journées européennes du patrimoine et des Journées nationales de l'architecture.

POSSÉDÉ·E·S

Déviance, performance, résistance.
MO.CO., Montpellier
Jusqu'au 3 janvier 2021



L'exposition *Possédé·e·s* rassemble plus de 25 artistes internationaux. Elle explore le rapport entre l'ésotérisme et l'art contemporain. En particulier, comment les corps exclus (les corps genrés, racisés, politisés) se réapproprient les identités féministes, queer ou décoloniales dans la nuit de l'occulte. Un programme de performances, de conférences et de projections vient compléter l'exposition. *Possédé·e·s* entre en résonance avec l'histoire de Montpellier liée à celle de la Faculté de

médecine qui fête en 2020 ses 800 ans.
Rencontre avec Apolonia Sokol
<https://youtu.be/yCFmSIXefXM>
Rencontre avec Raphaël Barontini
<https://youtu.be/v2kmvUzDk-M>

COLLECTION CRANFORD : LES ANNÉES 2000

<https://www.youtube.com/watch?v=V394ODU1KEA>
MO.CO., Montpellier
Exposition jusqu'au 7 février 2021



Filmé en septembre 2020 dans le cadre de l'exposition *00s. Collection Cranford : les années 2000*, proposée au MO.CO. de Montpellier, Muriel Salem nous parle de l'histoire de la collection Cranford qu'elle a fondée avec son mari Freddy, à Londres en 1999. Initialement pensée comme un projet d'inscription dans un nouveau territoire pour ce couple libanais, la collection Cranford est désormais devenue une de plus importantes collections européennes de l'art contemporain.

1 HEURE - 1 ŒUVRE : DES POUPÉES KACHINA AMÉRINDIENNES

Dimanche 7 février, 10h30 - Musée d'Art Sacré du Gard à Pont-Saint-Esprit
Mardi 9 février, 14h30 - Médiathèque de Bagnols-sur-Cèze
Vendredi 12 février, 14h30 - Villeneuve-lès-Avignon

Qui de nous n'a été fasciné par les récits de la Conquête de l'Ouest ? Qui ne se souvient des Sioux, Apaches et autres Navajos ? En revanche, que savons-nous des Hopis, eux



aussi acteurs de cette épopée ? Pas grand-chose, si ce n'est qu'ils nous ont laissés des témoins de leur culture, les poupées kachina, auxquelles d'illustres personnages tels André Breton, Max Ernst ou André Malraux se sont

intéressés. Le musée d'Art Sacré du Gard en conserve deux.

DOMINIQUE BLAIS

Centre d'art Le Lait, Albi (Tarn)
Du 23 janvier au 21 février 2021



La démarche de Dominique Blais depuis plus de dix ans questionne de manière transversale les frontières des perceptions visuelles et auditives. Dans le cadre d'une résidence artistique croisée avec le GMEA (Centre national de création musicale - Albi) et le Centre d'art contemporain Le Lait, il développe et propose une œuvre qui interroge les deux structures au travers de leurs espaces spatial, temporel, physique et acoustique... respectifs.

(RE-)SENTIR TOUS LES JOURS / TECHNIQUES DE RÉSISTANCE

Galerie Mécènes du Sud, Montpellier
Du 15 décembre 2020 au 7 mars 2021
Vernissage le mardi 15 décembre 2020 de 16h à 20h

(Re-)sentir tous les jours... est la mise en espace d'une réflexion initiée en novembre 2019 lors d'une série de rencontres sur les



pratiques curatoriales et la sociabilité radicale menée par Veronica Valentini, curatrice et membre du jury de Mécènes du Sud. Cette exposition place le corps et sa vulnérabilité en son cœur. Et interroge l'idée d'un écosystème entre les curateur-ric-e-s, artistes, étudiant-e-s, publics et œuvres qui se construirait autour de relations de soins et d'interdépendances affectives, sociales et culturelles.

REVERSE UNIVERSE

Le Crac de Sète
Centre régional d'art contemporain
Trois possibilités de visites virtuelles en attendant la réouverture



VISITE GUIDÉE

La commissaire Marie de Brugerolle nous parle de la double exposition *Reverse Universe* avec les artistes Luigi Serafini et Than Hussein Clark.

<https://youtu.be/vsuxByiRkIQ>

FLASH DU LUNDI

Tous les lundis, le CRAC de Sète propose un focus digital sur une œuvre présentée dans les expositions *Reverse Universe*.

https://www.instagram.com/p/CH7eddWh_Os

L'ENQUÊTE DU MERCREDI

Menez l'enquête dans les expositions *Reverse Universe*. À chaque enquête, une œuvre à découvrir !

<https://www.instagram.com/p/CIAPkagKe9g/>

LA VIE DANS L'ESPACE

Musée régional d'art contemporain Sérignan (Hérault), jusqu'au 13 juin.



Le terme « espace » désigne une large palette de sens et d'homonymes. À la fois notion philosophique, signe typographique, une étendue, toute la partie de l'Univers située au-delà de l'atmosphère terrestre, etc. L'exposition *La vie dans l'espace* a choisi d'associer les acceptions cosmologiques et physiques du terme : d'un côté, l'espace extraterrestre infini que l'on commence à peine à explorer, et de l'autre, un espace terrestre bien spécifique et parfaitement délimité.

Regard sur les collections du Mrac revisitées à partir de principes d'accrochage empruntés à la recherche scientifique, au champ de la fiction, ou plus largement à l'imaginaire spatial, *La vie dans l'espace* est, au final, habitée par une grande analogie : celle qui se dessine entre le musée, imaginé pour conserver et exposer des collections d'œuvres d'art, et les habitats spatiaux, conçus pour préserver coûte que coûte la vie dans le milieu le plus hostile qui soit, l'espace.

KEN PAINE... LA DONATION SIMONOW

Abbaye de Flaran, Valence-sur-Baïse (Gers) - Jusqu'en janvier 2022



Né en 1925 à Lambeth (Grand Londres), Ken Paine travaille avec le peintre O. Dunlop. À partir des années 1960, il remporte un succès notable de part et d'autre du Channel. Installé ensuite aux États-Unis, il

oriente son travail vers le thème du portrait et les études de caractère qui lui valent, à partir des années 1980, la faveur du public. Cette exposition présente plus de cinquante œuvres des années 1970 à 2000. Elles constituent, aujourd'hui, le fonds public le plus important en Europe consacré à cet artiste

CINÉMA

Festival international du Film politique
Du 15 au 19 janvier, Carcassonne
(initialement prévu du 8 au 12 décembre 2020)



Cette 3^e édition (affiche ci-contre avec la comédienne et réalisatrice Sarah Forestier) présente en ouverture du festival *La troisième guerre de*

Giovanni Aloi, avec au casting notamment Leila Bekhti, Karim Leklou et Anthony Bajon. Au programme, *Tout ce qu'il me reste de la révolution*, de Judith Davis, le documentaire *2040*, de Damon Gameau, la comédie *Le nom des gens*, de Michel Leclerc, *L'arbre*, de Leïla Bekhti, d'Éric Rohmer, et *Moi, député*, de Jay Roch.

FESTIVAL CHRÉTIEN DU CINÉMA

Du 22 au 31 janvier, Montpellier

24^e édition ayant pour thème les « générations » : génération Mitterrand, génération Jean-Paul II, génération Écologie, génération



de la guerre, génération Y ou génération digitale natives. Soirée d'ouverture avec *Leave no trace*, film américain de Debra Granik. Au programme, notamment, deux soirées spéciales documentaires avec Occitanie Films et courts-métrages avec la Région Occitanie, et un café-philo avec le philosophe Jean-François Lavigne. Entrée et participation libres à ces événements.

LUCHON, FESTIVAL DES CRÉATIONS TÉLÉVISUELLES

Du 3 février au 7 février, Bagnières-de-Luchon (Haute-Garonne)



Dans un contexte où le numérique fait aller plus vite, plus loin, bouleverse les méthodes, les mentalités, la fiction TV a vu naître de nouveaux formats : le documentaire, les web séries et la réalité virtuelle. Cette 23^e édition ambitionne, plus que jamais, de démontrer son rôle premier de promotion des créations TV françaises et notamment des séries originales. À titre d'exemple, en 2020, la mini-série *Amour fou* réalisée par Mathias Gokalp pour Arte, remporte, notamment le prix du Pyrénées d'Or de la meilleure série/mini-série.

FESTIVAL DU FILM D'AVENTURE

360 degrés d'aventure
Du 4 au 7 février, Millau (Aveyron)



Catherine Destivelle, une des plus grandes grimpeuses mondiales pendant la décennie 80-90, sera une marraine d'exception de l'édition 2021. Après la compétition, elle se consacre à l'alpinisme, dans

l'Himalaya puis dans les Alpes, devenant « une vraie alpiniste » en gravissant la face nord de l'Eiger en hiver, en solitaire, en 1992. Au programme du festival, 11 films en compétition, 14 aventuriers présents, 6 projections grand public, 3 conférences-débats, 2 matinées scolaires et une exposition de photos.

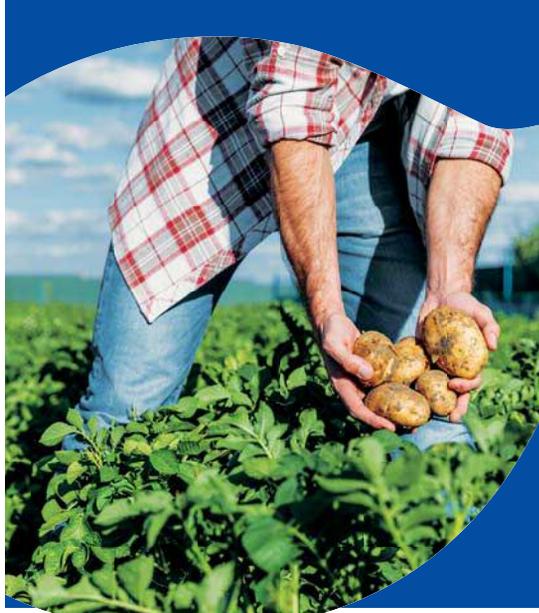
MATRIX LIVE

Ciné-concert
Vendredi 12 février, 20h, Le Corum, Montpellier



Sorti en 1999, ce film demeure aujourd'hui une référence pour le genre de la science-fiction. Le contenu du film, le style de narration et la réalisation

technique ont permis au film de prendre une nouvelle dimension. *Matrix* décrit l'insécurité fondamentale de l'individu par rapport à sa propre identité et à sa position dans un monde post-apocalyptique. Ce film aux quatre Oscars est présenté en concert cinématographique avec l'Orchestre National Montpellier Occitanie qui interprète « en live » la musique originale de Don Davis.



La Bio

— nous —
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,
la Bio selon Biocoop c'est :**

Un réseau coopératif unique

*Magasins, salariés, producteurs,
consommateurs et partenaires
décident ensemble de son avenir
et de ses orientations*

Des valeurs

et des engagements pour
une bio paysanne et de qualité

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

Ensemble, devenons acteurs
du changement !

biocoop
LA BIO NOUS RASSEMBLE

AU CRÈS

«L'Aile du Papillon»
100 Route de Nîmes (RN 113)
T. 04 67 87 05 88
www.biocoop-lecres.fr



À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Bocaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr



ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi

UN MANIFESTE POUR SORTIR DE LA CRISE ET RÉINVENTER L'HORIZON CULTUREL

En mars, **LA HALLE TROPISME** a rejoint le parlement de **L'APPEL DES INDÉPENDANTS**, qui réunit 1600 signataires autour d'un nouveau contrat culturel et social. Pendant 9 mois, représentant·e·s de structures culturelles et de médias indépendants ont travaillé ensemble pour dessiner, au-delà de la crise sanitaire, un avenir culturel commun. Fruit de ce travail collectif, **LE MANIFESTE DES STRUCTURES CULTURELLES ET MÉDIAS INDÉPENDANTS** regroupe 140 propositions en direction du monde poétique, 20 tribunes, les contributions et perspectives de 40 personnalités du secteur culturel et médiatique indépendant et de 20 organismes professionnels, syndicats, réseaux et initiatives collectives...

LES SIGNATAIRES MONTPELLIÉRAINS DE L'APPEL DES INDÉPENDANTS

A2MIMO - Argos communication - Artdeville
Based MTP Beer Love Festival - Big Up Events
Bonheur Production - Braquage Sonore
Contre Jour Records - CsxJPG - Dernier Cri
Diagonal Cinémas - Dieze Warehouse
Divergence FM - Doowee - Fastlane
Festival Al Andalus - DARD'ART
Festival Les Internationales de la Guitare
Sud de France - Grizette - Head Records
illusion & macadam - L'Antirouille - L'Ardec
La Boîte à SAndRine - La Fenêtre
La Halle Tropisme - La Jetée
La Kollektive Labo T - Le Collectif Karbone
Le Discopathe - Linge Records - LOKKO
Magazine Let's Motiv Méditerranée
Magie Noire Mare Nostrum Records - Miraciolo
Museare - N.U.T.S NeuroLab Festival
No Need Name - Nos Urgences Collectifs
Nouvelle guinguette - Nu-Bahia
Pandemic Events - Papier de Soi Ateliers
d'écriture - Piñata Radio - Pleiade Production
PULX - Radio Campus Montpellier - SMB
Son Libre Festival - Studio Lakanal
Suzette - Total Record
Transit Collectif Photographies - Weven
What the Fest/Ex Tenebris Lux - YourDJ



Le manifeste
des
structures
culturelles
et
des médias
indépendants

contribution
collective
à un
nouveau contrat
culturel et social
décembre
2020

VOIR L'APPEL DES INDÉPENDANTS
ET LIRE LE MANIFESTE
➤ [HTTP://APPELDESINDEPENDANTS.FR](http://appeldelesindependants.fr)